

Le jardinier de l'enfer : Tapuscrit et paginé par Sassine

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

94 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Le jardinier de l'enfer : Tapuscrit et paginé par Sassine

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4186>

Description & analyse

AnalyseLe Jardinier de l'enfer Tapuscrit 99 p.. Version 2 . Paginé à la main par WS
Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote20.5

Collation99

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 99

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

- Pourquoi pleures-tu mon fils ? demanda le créateur
 - J'ai tout perdu. Mes biens, mon enfant et même ma femme, qu'habite désormais Eléné. Mes autres frères ne veulent plus de moi

- Pour avoir refusé de se réconcilier avec toi, le gorille et le chimpanzé seront dorénavant tes inférieurs. Ton fils n'est pas mort. Seul celui qui donne la vie peut l'ôter. Il est là, à côté de moi, dans l'ombre. Quant à la femme que je t'ai donnée, je peux te la remplacer par une autre sans trou. J'aurais dû créer un monde sans trous.

L'assistance rit. L'homme dit : "Chut ! "plusieurs fois. On le foudroya du regard avec des sourires pincés, mais il en avait vu d'autres

- Je n'étais pas là, mais faut il savoir pondre pour parler d'un oeuf ? L'assistance approuva

- Bon je continue. Le mari dit "Je préfère une femme avec des trous, q'une femme sans trou."

L'homme rit en même temps que tous les autres

- Qui veut boire dans une bouteille fermée ?

On rit de plus belle

- Ne la touchez pas mon dieu, supplia l'homme. Nous somme habitués l'un à l'autre. Je ne pourrais pas vivre avec celle que vous voulez me donner. Les femmes applaudirent.

- Soit, fit le bon dieu. Parce qu'elle t'a désobéi, entre les cuisses de ta femme coulera pendant longtemps du sang pour Eléné. Et toi... Pour m'avoir désobéi tu enfanteras des enfants qui ne parleront pas la même langue, et que tous les animaux fuiront un jour. Tu ne me reverras plus parce que Elémé est désormais parmi vous, et parce que tu ne sais pas ce que tu veux.

L'homme féconda plusieurs fois sa femme, mais Elémé se reproduisait dans chacun des enfants qu'elle mettait au monde.

26
- Chapitre 11 -

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il constata qu'on l'avait déshabillé. Tout autour de ses pieds jusqu'en haut des cuisses, on avait fortement enroulé des bandelettes. La jeune femme lui tournait le dos ; elle fouillait dans un sac. A quelques pas était agenouillé un homme. Sa barbe ne laissait voir que son nez et ses yeux. Ils s'observèrent un moment avant que barbu ne se décide à l'approcher. La jeune femme se retourna. Son visage était sillonné de larmes

- On se réveille ? fit le barbu

- C'est notre médecin, dit la femme. Le meilleur. Le seul qui croit que l'homme est immortel

- Notre grand blessé me donne raison, répondit le médecin. Le couteau de ton mari n'a pas épargné un seul centimètre de son corps mais, comme tu peux le constater, il pourra bientôt se lever. D'ailleurs ce corps que j'ai examiné de bout en bout porte une telle quantité de morts !

- C'est à cause du signe sur son front, l'interrompit l'homme en se soulevant sur un coude

- On ne voit rien

- Je comprends pourquoi son mari a osé m'attaquer, soupira l'homme. Il réussit péniblement à s'adosser et reprit. Je suis le fils d'Adam et d'Eve. Je m'appelle en réalité ...

- Ne touche pas à notre ciel. Il est notre prière ...

Ni lui, ni son frère n'avaient jamais prié. Leur seule religion avait toujours été la Vie jusqu'à la veille de l'Accident où il avait vu son frère à genoux, les yeux fermés, murmurant quelque chose. Quand il avait voulu le toucher, son frère lui avait dit : " Chut! Je prie". Autour de lui, les arbres, les animaux ne bougeaient plus. La terre avait pris un air absent et même les fleurs semblaient manquer d'air et de soleil.

Du haut de l'arbre, l'homme se mit à épousseter le ciel. Il faisait tomber des paquets de toiles d'araignées et, du sol, lui parvenaient des injures et des malédictions. Il sautait de branche en branche agitant comme un simple torchon sa couverture façonnée en queue de renard.

Lorsque le ciel fut bien propre partout, il descendit. N'avait-il nettoyé qu'un dôme de verre ? Personne ne faisait plus attention à lui car tout le monde se disputait les toiles d'araignées qui jonchaient le sol. C'était donc cela leurs prières ? Certaines passaient de mains en mains, d'autres étaient âprement marchandées.

La nuque renversée, il admirait son travail lorsque la femme s'approcha de lui portant sur le dos un gros sac.

- Mais qu'est ce qui t'a pris ? - demanda-t-elle en se baissant pour ramasser une prière - Tiens, lis celle-là et elle lui présenta la toile d'araignée à contre-jour.

L'homme se surprit à répéter après elle :

- Mon Dieu, chasse de moi Elémé ...

- Il ne fallait pas toucher notre ciel - dit la femme - Pourquoi es-tu venu ? Tu ferais tout aussi bien de nettoyer nos rues !

Elle désignait toutes les prières désormais abandonnées par terre. Mais lui ne voyait que son arbre dont le tronc se fendait en grandissant. La foule commençait à se disperser dans une ambiance de triste lassitude comme après le tirage d'une loterie.

La femme lui prit les mains. Il la regarda bien en face et l'étreignit :

- Où est ton mari ?

- Probablement à sa boutique, en train de compter ses derniers rêves. Il a dû voir la queue de renard que tu brandissais bien haut ...

- Et toi, que vas tu faire des prières que tu as ramassées.

- Je n'en sais encore rien ... Tu sais, je n'ai jamais aimé ! Pour moi, Ogo, c'est le soleil, la lumière. C'est ma moitié ...

Toute la terre n'était que ruines, traces de haine et d'intelligence froide gisant sous un ciel vide rempli d'étoiles mortes depuis longtemps.

Si son jardin n'avait pas existé, c'est ici qu'il aurait aimé vivre, soumettre sa conscience aux révélations du miroir et ses fatigues à l'éternelle lumière qui filtrait du grand dôme. Ainsi, entre sa première fuite et son dernier amour, il aurait connu un temps suspendu peuplé du doux chuchotement de ses parents, de la naïve silhouette de son frère, animé de ses constants efforts pour essayer d'apaiser la grande malédiction divine.

Le vent faiblissait. La jeune femme se détacha de lui et dit :

- Je prierai pour toi.

Les Ogovillois reprenaient leur ronde autour de leur soleil et les branches de l'arbre s'allongeaient, s'allongeaient ...

Le vent portait pourtant des voix connues.

- C'est idiot ce qui vient de m'arriver - disait le commerçant - J'ai failli tout à l'heure abandonner mon comptoir pour venir voir ce tourbillon ... Heureusement que j'ai compris

- Je t'en prie - s'écria la femme - ne donne pas d'explication ...

*

Il grimpa au sommet de son arbre jusqu'à pouvoir toucher le ciel.

En bas, les passants le montraient du doigt. Certains même s'arrêtaient et restaient assis sur le sable à le regarder.

Un instant, il eut le vertige. Alors, il se cala entre deux branches et s'enroula dans un bout de couverture qu'il avait apporté.

Les Ogovillois s'étaient tus. Quel souvenir pouvaient-ils garder de l'irrésistible musique du vent ? Une voix monta vers lui :

*

Ce jour là, quand les Ogovillois entendirent le vent souffler, ils levèrent tous la tête dans un même mouvement d'inquiétude d'abord, puis de ravissement.

L'arbuste devenait arbre. Le vent jouait dans ses branches. Une étrange musique coulait des vertes frondaisons, une musique de terre en gestation. Celle même qu'entonnaient chaque matin les petits oiseaux de son jardin.

L'homme regardait les Néos-Africains, tourbillonner dans le reflet, du dôme lumineux. Ah, ils étaient bien comme il les avait jugés : de pauvres types faisant de la mauvaise conscience un art de vivre.

Une bourrasque se leva soudain et, sous la lourde poussière qui s'abatit, il entendit le sourd piétinement des humains et le pépiement des oiseaux qui meublaient l'espace entre le miroir obscurci et la terre ébouriffée.

Les Ogovillois commencèrent à se chercher à tâtons. L'homme sentit tout près de lui un corps de femme et le serra de toutes ses forces. Le corps souple et frais épousait parfaitement le sien.

- Je suis venu à votre aide - cria-t-il - Je transformerai votre cité en un jardin semblable au mien

- Emporte moi loin de tout - dit la femme - Tu seras mon mari et je te ferai autant d'enfants qu'il y a d'Ogovillois....

- Pour me donner le droit de tuer tous tes chers concitoyens, sans doute ... -ajouta l'homme.

La femme se collait à lui. Ce corps, il l'avait déjà caressé. Cette voix, elle lui était familière mais il chassa de sa pensée tout ce qui n'était pas la miraculeuse présence de l'arbre.

Il entreprit de lui parler d'Adam et d'Eve, de la pomme, pour faire durer le plaisir avant d'en venir au serpent et à son rôle dans la création de l'enfer. Elle partit d'un éclat de rire gênant quand il dut expliquer la raison de sa propre pomme d'Adam, et à force de lui chatouiller la gorge sous prétexte de chercher l'emplacement de la fameuse pomme il finit par se moquer lui-même du serpent. Alors il la retourna et le souffle chaud contre sa nuque, une main massant les seins pour joindre leurs bouts... Et l'autre balladeuse, rapide, pour caresser et guider;

- Je vais te montrer un autre serpent

Il se guidait et elle riait de plus belle

- Prends moi mais à chaque coup il te faudra tuer. Un coup, un mort. Vas-y, je t'appartiens. Tue les tous. Je ne veux plus voir personne que toi. Ils ont tous une sale gueule d'assassin. Fais moi tous les enfants du monde. Ils ont peur des enfants. Ils se répondaient en haletant, la respiration de plus en plus accélérée, il voulait lui parler de là-bas. Elle voulait lui présenter ici... Mais tout comme leurs corps et leurs amours, qui se fondaient pour se confondre, les mots se superposaient dans un silence frémissant ou dans des jeux réconciliateurs

Ici bas... Ici là... Là-bas

- Tu ne m'écoutes même pas. Je te disais que mon mari et moi, on s'était connu parce qu'un jour j'étais venue acheter un volant. Je ne savais pas où aller. Alors j'ai voulu faire comme tous les autres. Prendre la direction de quelque chose, fermer les yeux pour créer ma nuit et m'enfoncer dans cette nuit que je remplissais de mystères, d'hommes avec des venins de serpents et des yeux de hiboux. C'était juste pour fuir ce monde trop éclairé qui te tue jusqu'à ton ombre. J'étais toute petite quand mes parents achetèrent leur premier volant et ils disparurent un jour en imitant des bruits de voiture. Vrom ! Vrom ! J'ai essayé de les suivre mais, à leur regard, je compris que je les dérangeais, qu'ils ne voulaient plus de moi. Je ne savais pas encore qu'ils avaient tué leur meilleur ami à cause de moi. La population doit rester constante. Toute nouvelle existence appelle une mort. C'est la loi. Ton frère dogon amédou a accepté de mourir afin que ton ~~bois~~ devienne arbre. Je suis sûre que ton enfant est déjà en moi. Je sens encore mes entrailles comme une terre gorgée d'eau. Depuis combien de temps tu n'as pas aimé ? Aimé une femme... Tu n'es pas obligé de répondre. Dans ton monde, tout est peut être possible mais ici un amour se mesure à la quantité de ...

- Je me disais tout simplement que ... A l'époque il y avait des serpents. Les petits de certains ne naissaient qu'en tuant leur mère

- C'est quoi un serpent ?

Chap 10

Elle disait quelque chose. Pour toute réponse il souleva sa robe et la colla contre le mur

- Je chasserai de toi Eléné

- Attends que je ferme

Pendant qu'elle rabattait une fenêtre, il entrevit son arbuste grossissant à vue d'oeil comme en érection. Il sourit

Elle revenait. Il la souleva de force pour la porter sur le divan. Elle s'agita si fort qu'il la déposa

- Mon dieu qu'est-ce-que tu as ? Si je le savais, je ne t'aurais pas ouvert - Elle était à nouveau contre le mur -

- Je serai à toi si tu le tues, souffla-t-elle d'une voix feulée. Sinon c'est toi qu'on tuera, parce que je te ferai un enfant.

Il l'écrasa d'un coup. Elle eut l'impression que tout l'homme entraît en elle. En elle son monde s'agrandit. Elle s'agrippa à son cou, les jambes autour de ses reins, les yeux fermés. Non elle n'était plus une simple citoyenne d'un soleil. Elle découvrait en elle des zones d'ombres épaisses que la torche de chair qui la fouillait éclairait. Elle commença à gémir comme un enfant effrayé, et elle recommença à se serrer de plus belle comme pour disparaître mais elle sentait qu'au plus profond d'elle même, dans son infiniment profond

plus ses nuits qu'avec ses bêtes et toute la journée les lavait, les frottait, les peignait, les dorlotait. Leurs jeux avec les étoiles c'était du passé. La lune dont ils se cachaient, c'était oublié. Le soleil était un avenir qui faisait plein d'ombres. "Le présent, c'est notre père et notre mère qui ont été chassés du paradis. C'est pourquoi pour moi il faut arriver, je veux dire être le premier ou si tu veux ..." : Quand on est dans la merde il n'y a plus ni passé, ni présent, ni avenir. Dans la merde ce qui compte c'est la merde. Je regrette que vous n'ayez pas connu l'Eden. Là-bas on ne chialait pas, on ne chialait pas. Ne perche jamais querelle à ton frère car désormais la mort est parmi nous...

/ ch
- Justement mon frère prétend connaître la mort. C'est quoi ?
Eve accourait affolée, un doigt tendu vers le ciel. Adam lui ouvrit ses bras. Un nuage descendait. La paix partout. Partout le silence
Ils avaient tous fermé les yeux.
Et puis ils entendirent les cris de joie de l'autre. Son frère criait. "C'est mon offrande qu'Il a choisie"
Alors il se rendit compte qu'aucun de ses beaux fruits et qu'aucune de ses gerbes dorées n'avaient été touchées. Il eut envie de pleurer, mais les larmes ne venaient pas. Et voici que son frère, l'air conquérant, s'approchait de ses paniers sans un regard pour lui

Il venait de cueillir les plus beaux fruits de son champ. Il y en avait de toutes les couleurs, de toutes les tailles, et de tous les goûts. Il les amassa dans un panier à côté de grosses gerbes dorées de mil, de blé et de riz.

Tout au long de la moisson son père et sa mère l'avaient encouragé, d'un regard parfois, d'un sourire souvent.

Son offrande serait bien accueillie. La bénédiction d'une mère et d'un père quel que soit leur péché n'avait pas de prix.

C'est peut être pourquoi des milliers d'oiseaux s'abattirent autour de lui. Il essaya de les chasser mais aucun d'eux ne prit vraiment peur. Il les menaça.

"Ceci est un présent pour notre Créateur n'y touchez pas"

Mais les petits oiseaux se posaient sur les bras qui menaçaient, jusque sur les épaules et la tête, lui chatouillant les oreilles, le nez, la nuque.

Ça le faisait rire pendant que d'autres oiseaux piaillaient ou voletaient autour d'un fruit du panier mimant le geste de le becqueter.

Il fut envahi par une immense tendresse. Bon, on fait la paix. Je vous donne le fruit que vous voulez et vous disparaissiez

Ils s'en allèrent portant du bout de leurs ailes unies le plus beau fruit et déjà, au loin, on aurait dit une belle marguerite volante quand il aperçut son frère accroupi jalouseusement auprès de ses animaux. Lui aussi devait une offrande. A cette pensée son cœur s'assombrit un peu. Il avait de plus en plus l'impression que son cadet se préparait à un concours. Il ne passait

En caressant la brindille l'homme sentait le corps de la femme entre ses doigts
 Etait-il amoureux ?

La brindille commença à gonfler dans ses mains

Je promènerai mes doigts autour de tous ses trous afin qu'elle reconnaisse son signe
 d'immortalité

Je ne pourrai pas lui dire. Je t'aime je t'aime je t'aime... Car je n'en ai pas le
 droit. Je suis fatigué de tuer

C'est après quand mon jardin sera achevé que tout sera possible

Elle m'appellera et je viendrai

Elle m'aspirera et je l'occuperai

Elle sera ma terre et je serai son ciel

Je prierai pour elle et elle sera prière

dans / L'homme sentit un regard sur son dos. Il se tourna et vit Ahmédou. Ahmédou descendit
 son pantalon et dirigea son sexe sur la brindille

- Je vais pisser sur tes conneries. Il faudra que tu me tues pour m'en empêcher. Tu
 devrai savoir que la vie donne la mort et qu'une mort appelle une vie.

L'homme bouscula Ahmédou - Ahmédou tomba son sexe dressé contre le faux ciel.

Il était mort. La brindille poussait.

Il tomba à genoux entre l'arbuste et le corps. Les yeux fermés.

Il ramassa une brindille et la planta à l'entrée de sa case. Il cracha plusieurs fois tout autour de la brindille. Lorsque le sable fut bien mouillé il s'assit, la brindille entre les jambes. Puis il commença à la masser d'un long mouvement lascif et masturbatoire. La brindille se ^{mit} à gonfler. Alors il lui parla comme on caresse un désir. Sa longue expérience de jardinier lui avait enseigné qu'il suffisait d'aider la terre pour pouvoir y faire pousser des clous.

Vas-y-petit. C'est ta soeur, ta mère, ta femme. Elle t'appartient avant qu'elle ne te tienne. Je t'ai montré un de ses nombreux trous. Remplis-le. Un trou est un appel. On te croit mort. On te croit castré. Mais tu es un sexe. Tu es la vie.

Pousse ! Pousse ! Pousse encore. Tu dois aller jusqu'au fond de ses entrailles. C'est là que tu grandiras. Mais enfonce toi d'abord dans ce trou pour chasser Eléné et ses ramifications. Tu sais qu'au début la femme n'était pour l'homme. Mais Eléné vint... Pousse ! Tu rencontres une résistance. C'est Eléné. Je te raconterai son histoire quand tu l'auras chassé. Et puis il y a Ogo... Tu ne pourras pas le connaître tant que tu ne posséderas pas la terre... Alors tu verras... La lumière dans l'obscurité le soleil dans la nuit... Parce qu'il faut que tu apprennes à vivre comme Ogo, contre un dieu, pour un amour... Comme je te donne, cette brindille, comme j'ai envie de cette femme aux hanches d'avenir. Son court pantalon se remplit de pensées de plus en plus solides.

- Je lui ai déjà raconté ton histoire, dit la jeune femme

- À ce propos, fit le guérisseur, pourquoi tes efforts épouvantables pour donner la vie. Tu dois savoir ce que cela coûte une nouvelle vie. Tu as fait pousser un arbre, et depuis ton arrivée tu n'as pas arrêté de remplir le ventre de ma concitoyenne de ta semence

- Je cherche à vous sauver en vous ressuscitant à la vraie vie. Mais dès votre premier éveil je vous tuerai. Je vous tuerai sept fois, je vous écorcherai jusqu'à la septième peau. Alors l'homme portera le signe d'immortalité qu'il reconnaîtra sur son voisin

- Il recommence à délirer

La jeune femme sortit. Qui est-ce qui l'accompagnait ?

Si elle avait été seule il l'aurait imaginée adossée à son arbre, les yeux tournés vers les branches les plus hautes, comme le mouton quand le couteau approche son cou, comme quand il sentit la froide présence du mari dans son dos

Elle était adossée à l'arbre et levait la tête. L'étranger avait fait du bon travail.

Leur ciel était tout propre, sans aucune tache, sans aucun nyage, mais aussi sans aucune trace de prière

- Nous avons raté notre coup, dit le mari

- Tu peux dire adieu à l'enfant que je porte. L'homme ne te ratera pas lui. C'est un tueur né

Il s'en alla en trainant les pieds. Rien ne pourra jamais l'éléver au-dessus de la terre pensa la jeune femme. Il s'en allait triste, froid, le dos vouté par ces calculs de marchand de rêves et par son attentat manqué. Un immense sentiment proche de la pitié la fit frissonner comme une pierre sur une eau calme. Pitié d'elle-même, pitié de cet homme qu'elle aimait encore et s'ingéniait à organiser sa propre infortune. Elle sentit ses yeux se mouiller

Oui elle savait désormais qu'un autre monde existait. Ils rêvaient tous de ressembler à Abel innocenté et purifié par le lourd geste de Caïn. Mais elle avait connu l'inconnu, et avec l'inconnu elle présentait une autre forme de pureté et la volonté d'un jardin.

rendre visite à Elémé. Elle s'approcha de la demeure d'Elémé et lui dit : " Je suis venue te voir, Elémé lui répondit : "Dieu mon père m'a interdit de sortir". La femme lui dit encore : "Viens je suis seule. N'aie pas peur, Je t'en supplie sors, je veux te voir". Elémé répondit alors : "Assois toi face à mon arbre et écarte bien les cuisses, je rentrerai dans ton ventre et même dieu ne verra pas. "Lorsque la femme s'assit le corps d'Elémé pénétra dans celui de la femme, le moulant entièrement de la tête au bout des orteils. La femme arriva au village et ^{dit} à Elémé : "Elémé, tu peux sortir nous sommes arrivés". Elémé répondit : "Je refuse. Je suis aussi bien en toi que dans le trou de mon arbre."

/m Quand Elémé eut faim, il dit à la femme : "Donne moi du sang car dans mon arbre je ne vivais que du sang des animaux que je tuais." La femme commença par lui donner ses poules, ses moutons, ses chèvres et même ses chiens.

Un jour elle dit à Elémé : "Je n'ai plus de sang à te donner." "Il te reste ton enfant" lui répondit Elémé. La femme le lui donna. C'est alors que revint le mari. Il était triste parce que ses frères le gorille et le chimpanzé l'avaient repoussé. "Nous ne voulons plus voir un frère qui nous a pris jusqu'à notre feu" C'est pourquoi le mari était revenu et il dit à sa femme : "Je suis revenu pour toi et notre enfant, et tout ce que nous possédons. Nous pouvons tous jouer ensemble." C'est alors qu'il réalisa la disparition de tout ce qu'il avait laissé.

- Notre enfant ? demanda-t-il en regardant le ventre de sa compagne

/f / g - Lui aussi... Mais c'est la faute d'Elémé, ajouta rapidement la femme. C'est lui la cause de tous ces défaits. Je suis partie le voir, ~~et~~ il est entré en moi et il ne veut plus en sortir.

- Il faut que ~~je~~ voie mon père ! s'exclama l'homme

Et dieu apparut entre la lumière et l'ombre afin que son fils ne le vit qu'indistinctement.

Après la création de ces êtres dieu retourna chez lui, là où la terre tombe dans le ciel. Mais d'abord il fit la femme avec de la terre. Il donna à la femme une forme allongée. Il en offrit une à l'homme, une au gorille, une autre au chimpanzé, mais rien à Elémé. Il distribua d'autres sources de joie aux trois premiers, mais rien à Elené. Il lui dit seulement : "Va te cacher dans le creux de cet iroko, un de mes arbres préférés et n'en bouge pas. Il ne faut surtout pas essayer de rencontrer tes frères ou leurs femmes. Je t'ai créé intelligent. Tu comprendras"

Et dieu partit là-bas.

Le gorille dit au chimpanzé : "Allons jouer". Ils s'en allèrent jouer toute la journée. A leur retour, ils ne trouvèrent que la nuit parce que le feu que leur avait donné dieu s'était éteint en leur absence. C'est pourquoi ils s'en allèrent voir leur frère homme pour qu'il les aide à s'éclairer. Mais l'homme leur dit : "Donnez-moi tout ce que Dieu notre père vous a laissé et vous aurez du feu."

L'homme leur donna le feu et prit en échange tous leurs biens.

Dès le lendemain, le gorille et le chimpanzé retournèrent à leurs jeux avec leurs femmes et ne revinrent plus au village natal. Ils restèrent dans la forêt parce qu'ils avaient tout perdu.

L'homme ne savait plus avec qui jouer. C'est pourquoi il joua avec sa femme, et c'est pourquoi elle tomba enceinte. Et quand elle tomba enceinte, il se retrouva tout seul parce que la femme ne pouvait plus jouer à cause de son ventre. Alors il commença à s'ennuyer et finit par regretter le départ de ses frères le gorille et le chimpanzé. Un jour il se décida enfin à aller à leur recherche. Mais avant son départ il dit à sa femme : "Je t'ai laissé vivres et eau. Soigne bien notre enfant quand il viendra, entretiens bien notre case et le bétail, et surtout ne t'approche jamais de l'Iroko ou vit Elémé." La femme enfanta. Comme son mari ne revenait pas, par curiosité elle s'en alla

Chap. 10

Il était temps qu'il s'en sorte. Il existait peut-être une autre cité et une autre femme. Il retournerait d'abord dans son jardin. Reverrait-il son fils ?

Il n'y croyait pas trop. A la veille de la dernière guerre, ses enfants ne raisonnaient que par le tiers-exclu, et le monde n'était conçu que comme un jeton plat.

Il sortit. D'abord il se dirigea d'instinct vers la maison de la femme peulh ; puis il rebroussa chemin. Il alla tout droit devant lui. La cité paraissait dormir. Il marcha pendant des heures, se fiant à son sens des repères pour essayer de retrouver le passage qu'il avait emprunté pour pénétrer dans Ogoville. Mais apparemment la cité s'était infiniment dilatée depuis son arrivée. A moins qu'il n'ait commencé à tourner en rond. De toute façon, il voulait simplement vérifier que seul l'arbre pourrait le sauver. Tant pis pour les autres. Mais comment faire admettre l'idée de semer une vie quand toute existence ne pouvait reposer que sur une mort ? S'il avait deviné ne serait-ce que le soupçon d'une autorité centrale ?... Mais c'était encore comme au bon vieux temps de l'OUA, cette volaille...

Il revint sur ses pas et comme un animal en laisse reconnut sans peine son quartier. Il y retourna en songeant à son arbre sauveur. Il s'arrêta au près d'un groupe d'hommes ; une voix disait : "Il faut remonter à leur création pour comprendre les créatures. Chez nous les Badjoués, le commencement du monde ne date ni d'Adam ni d'Eve. Caïen le pauvre n'est coupable de rien. Tout à fait au début dieu créa quatre humains. L'homme, le gorille, le chimpanzé et Elémé, plus malin que tous les autres.

Ogo, c'était terrible le corps de mon frère à mes pieds. C'est terrible d'être accusé du premier crime.

Mon dieu c'est terrible de voir son père et sa mère chassés. C'est terrible d'être chassé du premier jardin

Pourquoi ne nous a t-on jamais accordé un peu de repos ou d'oubli ?

Dans mon jardin, vous pourrez vous reposer et oublier

Dans mon jardin, vous serez mon père et ma mère

Ils étaient bons, doux et tout ronds

Partout où ils allaient ils se rencontraient

Et puis vous verrez mon frère

Il aime faire le tour de tout

Et revient avec un amour caché

Ogo, tu as de la chance d'avoir retrouvé ta soeur jumelle.

1c Mon dieu aide moi. Tu est plus grand que celui d'Ogo et delui des autres. Aide-moi
à les détruire tous. Aide-moi, à cause de mon jardin, de notre jardin. Ils font sem-
blant de vivre, mais ils sont morts depuis toujours

Il entendit des flop ! flop !

Une bande d'oiseaux noirs apparut avec d'immenses ailes qui noyèrent d'ombres les
fureurs mêlées.

On applaudit tout autour de lui

Alors il comprit que l'arbre était la solution, comme d'habitude

La bande d'oiseaux sinistres se déplaça

Un homme se releva dans la lumière

Un autre homme gisant

Au loin un renard pâle courait

7m L'homme fera les yeux.

Depuis qu'il avait bousculé la jeune femme il courait et hurlait . Le renard pâle !
Aidez moi à attraper le renard pâle !
Il s'arrêta au-dessus de deux hommes roulant dans le sable et dans le silence, décou-
vrant dans certains de leurs mouvements de petits corps secs, des regards haineux
et une effrayante volonté de vaincre
J'ai déjà vu des hommes se déchirer comme on déchire une mauvaise lettre mais pour-
quoi tant de lumière pour souligner leur déchirure
Bienvenue étranger
Mais tu prends la place de quelqu'un
Séparez-les, sinon ils effaceront leur signe d'immortalité, implorait-il en tournant
autour des deux frères ennemis
Et la lancinante litanie reprenait
Bienvenue étranger
Si tu peux tuer quelqu'un
Etranger ! L'éternelle formule magique . -
Il avait toujours été un étranger . On lui avait craché dessus . De ces crachats il
avait arrosé son jardin . On lui avait jeté des cailloux . De ces cailloux il avait
bouché les mauvais trous de son jardin . On l'avait maudit . Il avait retourné ces
malédiction comme on retourne la mauvaise terre, pour y découvrir la vraie vie .
Il reprit son souffle

Il sentit une main le frôler. Il ouvrit péniblement les yeux. A mesure qu'il levait les paupières, le renard pâle se déplaçait, se dressait sur ses pattes. La main vint effleurer son bas-ventre. L'homme dit :
- Je suis sûr que ce renard est Ogo et que toi tu es sa sœur jumelle.

- Quelle importance, homme !

- Un jour je te prendrai et tu seras à moi.

La main se retira et la femme s'exclama :

- Tu viens d'arriver ! Il y a beaucoup de choses que tu ne peux pas encore comprendre.

La main reprit sa caresse. Sur le front cette fois comme si elle voulait en effacer un signe ou peut-être, au contraire, en trouver la trace.

Et la femme reprit :

- Vois tu, homme, j'aime mon mari. Dans l'intimité, je l'appelle Ogo.

Avant de me prendre, il faudra que tu le tues ! Enlève moi, oh enlève moi, j'ai tellement envie de te connaître !

Le renard pâle s'était mis à courir. L'homme bouscula la femme et sortit.

Il l'entraîna vers une autre fenêtre. Un renard se dressa. La lumière faisait des reflets d'or dans ses poils. Il poussa de petits glapissements en frétilant de la queue. Le maudit se recoucha la tête entre les pattes, le regard humide. La femme s'écarta.

- Passe-moi une arme, demanda l'homme

On dirait qu'il attend une caresse, homme ! C'est ton frère. Il t'attend. Tu ne lui fais pas peur. Il sait qui tu es. Il est chez lui ici. Ferme les yeux et tu l'entendras chanter

Dieu créa l'homme et la femme

Et puis il créa la pomme

Il fit la pomme comme la terre

Toute ronde

Mais avant il y avait moi

Il les chassa du paradis

Il écrasa le serpent

Et puis il te maudit

Mais avant il y avait moi

Je ne connais pas le paradis

Il est ici il est là-bas, il paraît

Ma cité est ici et là-bas

Serai-ce le paradis ?

Je ne connais pas le serpent

Il n'a pas de pieds, il rampe, il paraît,

Moi j'ai des pieds et je rampe

Serais-je un serpent ?

Il avait encore les yeux fermés à cause de la lumière, mais il l'avait vu venir.

- A quoi rêvais-tu ?

Est-ce que j'y trouverai une place ? Je me ferai toute petite. Il ouvrit les yeux et se leva.

- Bon, il faut que je parte. J'ai promis ...

- Tu n'as rien promis du tout, fit-elle. Tu es bien avec moi, mais apparemment tu cherches autre chose que le bonheur... Je peux fermer les fenêtres.

Pendant qu'elle rabattait une fenêtre, il vit sa croupe. Et l'animal se réveilla aussitôt entre ses cuisses. Il passa derrière elle, la ceintura et se mit à onduler des hanches.

- Tu te trompes, dit-elle froidement

Alors il la relâcha. Ils se firent face, haletants et agressifs.

- Mieux vaut que tu t'en ailles à présent, reprit-elle les yeux brillants, j'appartiens à qui tu sais.

- Ogo a de la chance, fit-il

- Comment tu as fait ?

- Je l'ai deviné l'interrompit-il. Regarde...

Elle le regarda. Il baissa à nouveau les yeux

- Et toi ?

Il sourit la tête baissée. Elle ne voyait pas son signe et pourtant elle le recevait chez elle. Elle était peulh et majrée et s'isolait avec un dogon. Elle ne devait pas ignorer que si on les prenait ...

- Tu ne vois rien ? répéta-t-il en relevant la tête. Sur mon front -

Elle sourit à son tour

- Tu es sympathique. Tu as de beaux yeux dit-elle. Et tu ne me fais plus rire.

Elle le regardait en face. Il soutint cette fois son regard un moment avant de se laisser perdre dans les deux lacs de lumière de ses yeux.

- Une minute, fit-elle en se levant.

Comme il hésitait, elle se contenta de le regarder. Dans ses yeux il vit le soleil. Elle tournait déjà le dos et disparaissait derrière une porte.

Tu peux venir maintenant, se dit l'homme. Reviens avec ton armée ou seul... Tu sais où me trouver désormais... Je l'aime et je te défie devant elle. Il sourit. Non il n'y avait rien à faire. Le mal ne viendrait pas. Il se dit encore que peut-être son signe s'effaçait, que son mal en était ~~avec~~ et qu'il se cachait, patient et sûr de sa victoire, et donc qu'il lui fallait dorénavant la vigilance comme discipline de vie.

Il se leva et vint se mirer dans la vitre d'une fenêtre. Il avait toujours la même tête. Il imagina un homme se glissant derrière lui, une arme le menaçant... Mais l'assassin disparaissait, foudroyé, avec des cris de terreur.

- Je me fais des idées, conclut l'homme en se regardant avec plus d'attention. Le signe est toujours là, même si je ne le vois pas... Après tout, le regard des autres est ce qu'il y a de plus important.

- Qu'est-ce que tu fais ?

- Juste un coup d'oeil à ma barbe

Il regagna sa place pendant que la femme posait son plateau de verres de bouteilles et de pots fumants.

- Moi, je prends un café brûlant, fit-elle

Et s'il refermait portes et fenêtres ? Il la regarda. C'est lui qui baissa les yeux.

- Je suis heureuse. Très heureuse.

- Je le sais.

Elle se servit un café. Il prit un verre.

Il maintint contre lui la forme qui venait d'épouser son corps comme il se serait accroché à une bouée de sauvetage. Il se sentit secoué

- Mais qu'est-ce qui t'arrive ? On aurait dit que tu n'étais pas ici

- Tu as bien fait de venir... Je crois que je m'étais laissé aller. Il y a si longtemps que je n'ai pas vraiment dormi

- Je venais t'annoncer que je suis libre désormais, dit la jeune femme en desserrant l'étreinte. Il m'a obligé à le tuer. Il s'en'arrêtait pas de me parler de toutes les sales maladies de l'amour. Il est dans notre chambre. Je crois qu'il est mort. Quand je suis sortie il était couché sur le dos, immobile.

Il crut entendre une voix leur hurler : "Ton amant a apporté la mort dans la cité".

Alors il plaqua ses deux mains sur les oreilles de la jeune femme et attira ses lèvres.

- C'est pour toi que je l'ai fait, soupira-t-elle. Tu m'entends mon chéri ?

La voix du renard revenait. Où était le rêve ? Où était le cauchemar ?

- Comment ça c'est passé ?

Pourvu qu'elle dise que c'était un accident, souhaita-t-il

- Je te jure que c'est lui qui... Il m'a dit... Je l'ai tué pour porter le même signe que toi.

- Parle doucement, l'interrompit l'homme. Nous ne sommes pas seuls.

- Trop tard. J'ai entendu, cria la voix. Homme, pourquoi es-tu entré en elle pour y déposer la mort ? Dans l'obscurité de ses entrailles la mort est déjà l'oeuvre.

Bientôt toutes tes autres ombres pourriront. Alors je reverrai mon morceau de

auront découvert...

/L L'homme s'était recouché. Il imaginait le ^{s/ corps s} coupe soudé comme ^{ceux de tous les jeunes amoureux.} ~~un jeune couple~~
 /v Après des années de laborieux et ~~hains~~ efforts, l'une apprendrait que la semence de son compagnon est inépuisable, et l'autre reconnaîtrait qu'il ne pourrait jamais remplir totalement sa compagne

- N'est-ce pas ce que tu aurais fait ? Après les avoir perdus il me faut aller à leurs secours

Il eut envie de pleurer

Mon dieu faites que je pleure. Que je me vide de toutes mes eaux sales. Moi aussi j'ai des trous. Je ^{a/}sis que je suis mort. Je ne suis en vie qu'à cause de la vie de mon frère. Mais il pouvait pleurer lui. Il avait la larme facile. Si tu n'avais pas choisi son offrande il aurait provoqué un déluge avec ses larmes. Tout son corps était comme un gros fruit qu'on pouvait presser pour en extraire du jus. Caïn est mort. Vive Abel

Il se releva, le regard sec. Il ouvrit la porte. Les animaux parurent se réveiller. Il leur sourit. Un petit renard pâle vint se frotter contre ses pieds. Un serpent se dirigea vers lui un fruit dans la bouche. Tout le monde rit. Alors il leur imposa le silence.

-Je voulais vous assurer que le néant n'est pas la seule religion consolatrice commença-t-il

Mais il s'arrêta. Ses enfants avaient tué tous les morts avant de les polir pour les assembler dans n'importe quel ordre, comme un mauvais joueur de puzzle.

Il prit le fruit que lui tendait le serpent. Puis il passa devant eux en chantant. Chantait-il vraiment ? C'est seulement lorsqu'il fut à l'entrée du petit sentier interminable qu'il se rendit compte que tous les animaux le suivaient. En chantant ?

/f Je suis seul

Mais ils ne sont pas loin les autres

J'ai soif

Mais ailleurs coulent des fontaines

Tout est là-bas

Avec plein de A .

L'homme se releva parce qu'il règnait à présent une obscurité oppressante. Il souffla fort sur les bûches ; le feu prenait difficilement.

- Combien de fois t'ai-je répété de ne jamais ramasser même une brindille qui ne soit vraiment morte. C'est un peu de ma faute. Je ne t'ai pas encore appris la mort

Sa voix faiblissait au fur et à mesure qu'une flammèche se levait.

On plante une branche elle elle donne un arbre

On entere un ami et il donne d'autres amis

Un amour te fait découvrir l'Amour

C'est la nuit qui appelle le soleil

La flammèche avait grandi. Alors l'homme vit que la case était vide, excepté une petite boîte posée à portée de bras

- Je ne suis plus, dit la petite boîte. Tu aurais dû m'enseigner la mort avant ton départ. Je t'ai attendu. Attendu. Et j'ai compris. Quand j'ai su que tu ne reviendrais plus, je me suis souvenu que tu m'avais interdit d'emprunter l'inferral petit sentier. Je l'ai pris parce qu'il me parvient comme des clameurs de détresse du reste du monde, et je sais qu'on ne peut être heureux seul. En ton absence, un homme et une femme sont venus. Ils ne savaient pas où aller. En échange de leur magnétophone je leur ai indiqué ta piste qui finira par les ramener ici, s'ils s'aiment vraiment. Ils

sont morts pour avoir chassé toutes les ombres, pour avoir fait descendre ton ciel. Ils avaient fini par ressentir le vertige à hauteur d'homme. Et Abel, mon frère a été frappé du même malaise. Donner lui a tourné la tête. Mais, quand il est tombé, j'aurais dû le prendre dans mes bras et te l'apporter en offrande à la place des produits de mes champs que tu avais refusés. Ainsi, tu aurais pu reprendre la mort qui était encore vivante en lui, avant qu'elle ne se répande sur toute la terre qui distribue au centuple ce qu'elle reçoit. Pourquoi l'ai-je enterré ? Pourquoi ai-je arrosé sa tombe de mes larmes ? Depuis, la petite graine de la mort n'a fait que pousser. J'aurais dû écraser cette mort, sous mes pieds, de tout mon poids d'homme alourdi par les amours passagères. Au lieu de cela, j'ai essayé de l'emprisonner, de tendre autour d'elle comme un filet les racines de tous mes arbres. Je ne savais pas que la mort est plus vieille que l'homme. Pourquoi as-tu créé Ogo et Elémé avant moi ? Où sont ils ? Que font ils ? Que deviennent ils en ce moment ?

- Ton jardin ne sera jamais de ce monde -dit la voix du petit vieillard - Même si tu l'avais achevé, il aurait été saccagé. L'immortalité que tu offres n'intéresse personne. Quand bien même tu dévoilerais ton identité, personne ne t'applaudirait ! Partout où tu es passé, tu t'es donné des airs de grand magicien qui porterait à l'épaule un sac à malices, une gibecière remplie de recettes pour guérir tous les maux de l'humanité ... Un petit sourire à Madame X pour lui faire découvrir le grand amour ... Une accolade chaleureuse à Monsieur Y pour lui faire oublier sa solitude ... un coup de marteau contre un ciel pour montrer quelle dérision il y a à élever les murailles d'une cité ... un peu d'eau sur un bout de bois pour essayer de faire renaître l'espoir. Toute ta frénésie de convaincre et de construire n'est qu'une négation de la vie, un manque de confiance en l'homme, une volonté d'enterrer Dieu pour pouvoir te pardonner à toi-même. Parce que tu n'as jamais pu tuer un second homme, tu as cru que tu pouvais effacer les légendes ! Si vraiment, tu avais voulu jouer à ton dieu un bon tour, tu aurais mieux fait de trouver un moyen de mourir et de lui crier dans ton agonie : "Je suis un Africain. Je sais mourir".

Il s'étendit, les pieds au feu. C'était si bon de se coucher , de savoir qu'on peut encore se relever, de se sentir chez soi, enfin. A l'autre bout de la case, la voix du vieillard s'était tue mais elle restait tapie et comme en attente. Soudain elle s'éleva à nouveau:

- Tu ne veux pas me répondre. Alors c'est moi qui parlerai à ta place. Moi aussi, tu sais, j'ai appris à réfléchir. Ma mère était persuadée que tu t'étais créé toi-même. A la veille de notre départ, elle m'avait conseillé de t'obéir en tout, à la lettre. Elle me disait: "Avec lui, tu vas apprendre des tas de choses. Il est aussi jeune que les fleurs de son jardin mais j'ai l'impression qu'il a vu naître le monde. Dès que tu en sauras assez, reviens. Nous aurons besoin de toi car nous vivons une époque où un jardin s'arrose avec du sang". Mais maintenant, il me semble que j'ai perdu mon temps avec toi ... Bien sûr, il est bon d'enseigner qu'il faut sauver tous les hommes de l'univers, de trouver la cause de tous leurs maux, de prêcher pour l'existence d'un paradis Bien sûr qu'on peut dire qu'une mère ce n'est pas ce qu'il y a de plus important au monde, qu'il faut trouver le moyen de faire reculer la mort! Tu parlais, tu parlais beaucoup, mais combien de fois m'as-tu laissé seul? Je devinais ta vie ailleurs ... Je pensais à ma mère ... Je cherchais un père, un frère, une soeur ... Cette fois, il faut me répondre. Je t'en prie dis-moi comment on peut se sauver sans se perdre, comment aimer sans haïr et comment être heureux dans la solitude?

- Tu as raison - dit l'homme - Mon jardin est presque achevé. Je suis allé là-bas pour leur prêcher la bonne nouvelle mais ils ne m'ont pas entendu. J'ai rencontré Elémé et je l'ai chassé. J'ai vu Ogo et

- Moi - reprit le vieux - je suis un homme. J'ai toujours eu envie d'une femme. Et toi, sais-tu ce que c'est qu'une femme? Je vais te le dire, c'est une façon de durer ...

Qu'en savait-il? pensa l'homme, mais le vieux poursuivait:

- Dans ton jardin idéal, tu ne me verras jamais! Parce que j'y exigerai la présence de tous les morts autour de moi, comme au jour du jugement dernier ...

- Mon Dieu - commença l'homme - je crois en Toi. Entre le visible et l'invisible dans mon histoire, aide-moi à choisir! Le Bien et le Mal se sont toujours opposés en moi et si j'ignore qui est le vainqueur, du moins sais-je que je suis fait à ton image. Ce n'est pas moi qui ai apporté la mort en ce monde et pourtant tous mes enfants sont morts en me maudissant. Ils

Cette fois, pas moyen de se tromper! Le petit vieux riait.

- Ah, si les animaux pouvaient voir notre sauveur en ce moment! - s'esclaffait-il - Non, ne te couche pas encore, tu ne t'en relèverais pas ... On ne meurt pas debout, heureusement! Je sais combien il est douloureux de rester debout tout le temps, car toutes les amours finissent un jour par se coucher pour mieux imiter la terre. Non, ne te couche pas car toi, tu n'as plus personne à aimer ...

- Ce n'est pas vrai - soupira l'homme - On ne peut pas vivre ce que j'ai vécu sans aimer. Je viens d'aimer à en mourir. Mais il y avait le jardin...

- Tu ne peux pas aimer à en mourir puisque tu ne peux pas mourir, Caïn! Alors, ne me raconte pas d'histoires ...

Le rire du vieillard se faisait plus clair. Enfin, un hoquet faillit l'étrangler.

- Je rentre de mission - dit l'homme - Je suis si fatigué ... Franchement, j'espérais un accueil plus chaleureux!

- Alors, parlons de ton magnifique, de ton merveilleux jardin, de cet irremplaçable paradis que tu sais si bien évoquer auprès des femmes! Quand tu m'as enlevé à ma mère, tu lui avais dit ...

- Elle m'aimait beaucoup ta mère - murmura l'homme - Mais il fallait que je vous sépare sinon, toi aussi, tu aurais appris à tuer.

- J'étais tout petit alors. Tu ne cessais de lui raconter que tu voulais me présenter à tes parents. Mais je n'ai jamais vraiment connu ton histoire ... Quelles sont finalement tes origines ?

L'homme s'allongea. Il avait attendu si longtemps semblable interrogation! Il avait si minutieusement préparé sa réponse qu'il chercha d'abord à trouver la position la plus confortable. S'il disait la vérité, s'il se mettait à raconter sa vie, il risquait de redevenir un mortel tout comme les autres. Il eut l'impression qu'on lui tendait le sabre pour se faire harakiri. Commencer par le commencement ? Oui, ce serait très long, très difficile. Bien avant qu'il ne termine, le feu allait s'éteindre et le froid viendrait envelopper le petit vieux. Alors la fumée se dissiperait et son ami, de si longue date découvrirait en face de lui un vaincu.

- Attends - dit-il - je vais ranimer les flammes.

Il souffla sur les braises et une douce chaleur lui monta au visage, une onde tiède et tendre qui apportait la douceur de toutes les mains qui l'avaient caressé, supplié, menacé, dénoncé, insulté, soigné, lavé, habillé, béni, maudit. De toutes les mains qui lui avaient un jour pardonné.

Il surprit un froissement d'herbes et s'arrêta. Une longue file d'animaux passa devant lui, triste et lente. Devant sa case, la file s'immobilisa, les grosses bêtes devant, les petites derrière.

- C'est comme à l'école - pensa l'homme.

Les animaux restaient là, la tête obstinément penchée. Alors, il poussa la natte et pénétra dans la case.

- Je t'attendais - dit une voix dans l'obscurité d'une lourde fumée - Pardonne moi si j'ai fait un petit feu de bûches mais, tout de suite après ton départ, j'ai commencé à sentir le froid ... Tu as vu mes amis les animaux! Ils sont tout le temps à tourner autour de la case. C'est la fumée qui les empêche de venir me tenir compagnie ... Mais je bavarde, je bavarde et je ne t'ai même pas demandé si tout s'était bien passé pour toi comme d'habitude ...

Il s'était rapproché de la voix mais il ressentait comme un poids la silencieuse présence des animaux au dehors.

- Tu ne dis rien - reprit le vieillard - tu n'as même pas remarqué que ton jardin est toujours aussi beau qu'avant! Rien n'y manque ni les bêtes, ni les arbres, ni les couleurs, ni les parfums ... Tu pourrais au moins me dire que j'ai bien fait mon travail de gardien, non ?

- Il manque tous les morceaux de bois que tu as brûlés pour faire ton feu! J'aurais préféré que tu les plantes, que tu les fasses pousser ...

- Tu avais oublié de me laisser un soleil. J'ai manqué de chaleur et ton jardin aussi ...

L'homme s'entendit répondre : "Un jour le soleil te brûlera" mais ce n'était pas ce qu'il voulait dire. Le petit vieillard aurait-il deviné son inavouable échec ?

- Je n'ai pas peur de l'enfer dont tu me menaces - répliqua le vieux - Au point où j'en suis, je peux me coucher dans le feu et ça me réchauffe à peine. Non, homme, ne me touche pas! Tu comprendras pourquoi tout à l'heure ... Contente-toi de souffler un peu sur les braises.

Il entendit comme un rire ou peut-être un sanglot. Les vieillards sont ils encore capables de pleurer?

- Je suis bien fatigué - dit l'homme - Laisse moi m'étendre à côté de toi. J'ai terriblement envie de dormir, de dormir longtemps, très longtemps ...

Chapitre 13

Combien de temps depuis son départ ? Apparemment, rien n'avait changé. A perte de vue, les arbres s'élevaient; partout montaient des bruissements de vie. Il sourit: encore une fois, personne ne viendrait à sa rencontre. Ses arrivées et ses départs étaient toujours solitaires.

Pour avoir de son jardin une vue plus complète, il grimpa sur un arbre. Ni le temps, ni le vent n'avaient causé trop de dégâts. Il sentit en lui un grand désir d'avoir la femme à ses côtés pour pouvoir lui montrer d'un large geste toute cette œuvre qui était la sienne, lui prouver que l'Eden existait, était encore possible.

A travers les hautes herbes, il entrevit sa demeure : la petite case au toit de chaume où il s'endormait sous le doux frou-frou de la pluie. Le ciel pâle était comme illuminée d'un reste de lumière lointaine et violente, et cette curieuse clarté ne donnait aucun relief aux formes et aux couleurs. L'homme songea :

- Un jour, je dessinerai sur mon ciel des étoiles aussi belles que celles que la femme avait peintes sur son plafond ...

Lentement, il redescendit de l'arbre. Il n'avait aucune hâte de retrouver son logis. Peut-être le vieillard était-il mort ou devenu tout à fait sénile ? Il suivit un moment un sentier qui ne conduisait nulle part, un sentier qu'il avait tracé un jour où il s'ennuyait, où il désespérait de terminer son jardin. Il avait cru alors que la malédiction ne cesserait jamais de le poursuivre. Il s'était dit :

- Si tout avait bien marché, j'aurais pu dire aux survivants : "Voilà le chemin de la connaissance. Vous voyez, il n'est pas interdit ...".

Soudain il poussa un cri: il était arrivé; il se retrouvait chez lui.

J'aime. J'aime...

L'arbre qu'elle était devenue frémit. Ses écorces se boursouflèrent tandis que ses racines semblables à d'infatigables et interminables serpents rampaient sous la terre à la recherche de son amour

Elle hurlait comme tous les autres arbres

Moi aussi j'aime l'inconnu. Je ne peux vivre ni mourir sans mon maudit

avait déposé en elle. Elle était obligée de se battre pour se faire une place parmi les autres arbres, pour gagner ce ciel qu'elle devinait tout proche.

Le miroir une fois brisé, retrouverait elle son amour ? Comme les autres, elle hurlait, battant ses mille branches aux couleurs de toutes ses amours secrètes, fouillant au plus profond du sol de ses pieds-racines pour trouver un appui, pour ne pas basculer, tomber.

Oui, elle aimait vraiment pour la première fois et cet amour l'avait vidé d'Elémé. Mais que faire sans Elémé ? Son amour avait chanté la gloire d'Ogo et c'est Ogo qui maintenant ricanait à ses oreilles :

- Moi, ce n'est pas un jardin que je vous promettais ... Je vous aurais donné le soleil et vous auriez enfin vu tout ce qui vous manque. Si vous aviez cru en moi, vous auriez été capables de vous re-créeer vous-mêmes. Vous êtes nés, donc vous êtes des dieux ! Au lieu de cela, vous avez préféré écouter un inconnu. Il dit que son jardin est au dessous du ciel alors qu'au dessous du ciel il n'y a que du vent ! Il vous a parlé de son signe alors qu'il y a bien plus qu'un seul signe d'immortalité ! Amma en a fait vingt-deux ! Quand Amma le voudra, il détruira ces vingt-deux signes et refera le monde avec onze signes seulement. Je vous le dis, il y a, dans cette création, plus de bonheur que n'en peuvent supporter les hommes et c'est pourquoi ils se sont toujours battus. Mais, quoiqu'il arrive, encore et toujours, je vous survivrai.

Un peu plus loin, tout redevint calme autour d'eux. En écartant deux branches, le vent démasqua un croissant de lune qui éveilla en lui les souvenirs des nuits dans son jardin. Alors, il recommença à parler de l'Eden et de la longue folie des hommes, pour qui partage signifie toujours division.

Ses mains parcouraient le corps de la femme. Enfin, il s'accroupit à ses pieds et se mit à amonceler du sable jusqu'à ses chevilles, comme s'il avait voulu la planter. Et sa voix était une prière:

"Chérie, il faut que tu m'aides à reconstruire le paradis. J'ai commencé et, ensemble, nous achèverons l'œuvre. Je te dirai la bonne nouvelle et, comme moi, tu la porteras.

Le sable arrivait maintenant aux genoux de la femme. L'homme glissa sa tête entre les cuisses de sa compagne frémissante. Il reprit sa prière:

- Il n'y aura que toi et moi. Et tous les autres qui, en s'aimant diront : "Il n'y a que toi et moi".

La femme écartait les cuisses et la tête de l'homme forçait l'entrée de sa forêt secrète. Elle dit:

- A présent, il faut que tu me fasses un enfant. Ne me laisse plus jamais seule car tu m'as appris qu'il faut savoir rire pour savoir pleurer, tu m'as montré la nuit et déjà j'ai peur de te confondre avec d'autres hommes. Je t'aime pour l'éternité car ce monde touche à sa fin. Quel sorte de maître es tu donc, ô homme. Entre en moi et deviens cet Elémé que tu as chassé ...

A genoux sur la butte de sable, sa tête s'enfonça entre les deux colonnes de chair. A deux mains, il ouvrit l'entrée de l'humide grotte pour y pénétrer comme, avant lui, avait fait Elémé.

La femme hurlait en se bouchant les oreilles. Autour d'elle, au dessous d'elle, des milliers de pas ébranlaient le sol jusque dans ses racines. Quelqu'un la heurta en tâtonnant. Un corps la cogna de front avant de s'écrouler. C'était bien la fin. Elle aurait voulu tendre un bras, une branche, les aider mais déjà elle était bien au dessus de cette foule. Elle poussait, grandissait à vue d'oeil, portée par l'amour que son amant

soleil et je le prendrai. C'est ma soeur, c'est ma femme, ma vie et ma mort et ma renaissance. Dis à ta maîtresse que l'amour ce n'est pas un jardin mais du feu. Dis aussi à Ama mon créateur que je serai heureux malgré lui
 /11 Le dernier cri du renard frappa l'homme au visage. Il enfouit sa tête dans les cheveux de la jeune femme

- N'écoute plus personne ma chérie. Laisse moi te serrer très fort. Dans mon jardin tu seras une part du monde et ^{moi} l'autre l'autre. Nos ombres vivront tout le temps confondues

Des branches venaient de boucher un morceau du ciel. Entre les feuilles se formaient de petits trous de lumière semblables à des étoiles

- Tu te souviens de mon premier ciel bleu étoilé dans le salon ? Il y a longtemps que je pressentais quelque chose...

- C'est Elémé qui t'empêchait d'être heureuse, lui assura-t-il. Je l'ai chassé. Mais il est encore dans tous les autres

Un groupe de voix passa près d'eux. Il guetta le retour du renard mais il n'entendit rien. Avait-il été le seul à l'avoir jamais entendu ? C'est vrai qu'on l'avait toujours dépeint poursuivi par une voix coléreuse
 /12

- Et si nous faisions quelques pas, proposa-t-il ?

Au début, des ombres se dessinaient accroupies en rond ; Alors il allait vers elles et donnait des conseils : "Vos bouts de bois ne pousseront que si vous les aimez , afin qu'ils communiquent cet amour à votre sol sablonneux car l'arbre est le seul pont entre le ciel et la terre. Vous ne pourrez pas vivre si vous ne donnez pas la vie. Vous ne devrez prier que si vous ne pouvez donner la vie"

D'autres ombres surgirent ; alors il alla vers elles et dit : "Prenez celle que vous aimez et aimez la comme si elle résumait en elle toutes les autres. Ne vous arrêtez pas à son sexe car elle est pleine de sexes. Bouchez tous ses trous afin d'empêcher sa vie de fuir. Quand mon frère est tombé j'ai vu que tout était ouvert en lui. Sa bouche, son nez, ses orielles, chacun de ses orteils. Je me suis penché, au-dessus de tous ses trous pour boire sa vie qui fuyait. C'est pourquoi je porte le signe
 /13
 18
 /12 afin que quiconque me voit sache qu'Abel n'est pas mort."

Chap. 9

- Je savais que tu viendrais, dit la jeune femme. Je savais qu'entre mon mari et moi tu n'hésiterais pas. Sais-tu pourquoi ?

Il haletait. Il alla à la porte et chassa la lumière blanche

- J'ai beaucoup aimé la façon dont tu as donné le coup de grâce, dit elle. Tu as été le seul à trouver le bon caillou. Il nous manquait un bourreau.

- Et puis ? l'interrompit-il

- Je t'ai vu tout à l'heure te battre contre ton mal à côté de la fontaine. C'était terrible. Heureusement

- Heureusement ?

- Arrête de me poursuivre autour de la table. Tu me fais peur. Tes yeux brillent et j'ai comme l'impression que ce n'est pas la première fois que tu me pourchasses ainsi.

Il s'arrêta en s'appuyant sur la table et ferma les yeux afin que la jeune femme ne le vit pas souffrir.

Mais le mal ne venait pas. Dans quel recoin de son corps s'était il caché ? Qu'il revienne l'infidèle, le traître, et je te le montrerai comme une dent pourrie... Mais il s'est calmé, il a peur de toi... Aide moi à le trouver et je t'appartiendrai car mon mal...

- Tu as mal quelque part ? s'inquiéta la femme dans l'obscurité

Et elle ouvrit portes et fenêtres. Une lumière frappa l'homme à la nuque avant d'écraser son ombre contre un mur

Il se redressa aussitôt en scuriant

- Tu bois quelque chose ? Psoposa la femme. Du café, du thé, de l'alcool.

- J'ai au moins réussi à leur faire voir leur ombre. Une lumière qui ne crée pas son contraire est une obscurité

- Tu vois ? demanda le renard

Sa voix s'était adoucie jusqu'au murmure, jusqu'à cette quête commune aux grandes douleurs

- Tu ne vois rien n'est-ce pas, homme ? Autour de toi, ils ne font que copuler. Regarde moi. Suis-je beau ? Ai-je l'air heureux ? Personne ne veut de moi. Amma m'a écrasé pour me faire marcher à quatre pattes. Ensuite il a fait de moi un voleur de basse-cour avant de me donner une réputation d'animal fourbe et malicieux . Mais même un renard pâle Yurugu doit pouvoir dire non... Toi et moi ne sommes pas beaux.

Deux branches en grandissant, s'écartaient l'une de l'autre et révélaient un morceau de miroir qui refléta un visage malheureux. Il essaya de sourire mais il vit un masque grimaçant. Etait-ce là son fameux signe qui empêchait qu'on le tuât ? N'avait-il vécu que de la pitié des autres ?

L'homme ferma les yeux pour retrouver, à l'entrée de son jardin, tous ses enfants, ceux qui avaient toujours fui et ceux qui avaient fait fuir, ceux qui montaient aux arbres morts et ceux qui les tuaient, ceux qui croyaient la terre plate et ceux qui cherchaient les étoiles disparues.

Ton père n'était qu'un faible et Eve une ~~ép~~pute. Elemé, c'était pour tirer ton coup / s
sans problème. Et Ogo ?

Il tourna le dos. Le renard le suivit monté sur le plus gros de ses béliers.

- Cela fait mal d'être démasqué n'est-ce pas ? J'y ai mis du temps mais je crois / s
être arrivé / ôter ton dernier masque. Je suis le premier à t'avoir découvert.

L'homme fit face brusquement. Mon dieu comment faire / e
tant de haine sans
me salir ?

Comme s'il avait deviné sa pensée la voix vint le frapper à nouveau

- Je ne t'aime pas. Tu es venu pour voler. Tu es venu pour détruire. Tu n'as / e
jamais aimé. Ton jardin c'est pour faire pitié. Ton fameux signe c'était pour
endormir. Ton arbre c'est pour nous cacher nos péchés. Ici nous étions heureux à
notre façon. Nous avons rapproché notre part de soleil et éloigné les uns des
autres nos / c
côrs afin de tuer toutes nos maladies. Mois je descends du ciel. Là-haut
tout est propre et immortel grâce à la lumière.

- Dieu a mis la mort dans le monde, commença l'homme.

- Non Il l'a mise entre les hommes. Je t'en parle en connaissance de cause. Moi
je descends du ciel. Même Amma mon créateur a peur de moi

L'homme s'était figé. La semi obscurité l'empêchait de bien voir le renard. Mais
il le devinait toujours sur son bélier protégé par d'autres béliers.

- C'es donc toi Ogo, fit-il

- Que t'importe mon nom si nous nous ressemblons. Il te manque ton frère, et
moi ma soeur jumelle

- Nous n'avons pas le même créateur

- Oh que si ! Sisons qu'entre nous existe une différence de conscience. Moi je dis :
J'exige. Et toi tu te contentes d'un "Mon dieu pardonne moi". Regarde ce que tu as
fait de mes chers concitoyens

L'homme vit une silhouette semblable à celle de la femme se fondre dans d'autres
silhouettes. Alors il essaya de se concentrer sur les jeux d'ombres.

*

Personne ne répondait à sa prière. Était-ce à cause de ce ciel fabriqué de main d'homme et qui ne retenait rien ? Qui, quoi accuser encore ?

- C'est encore ^{de} ma faute - se dit l'homme - Mais pourquoi le Bien et le Mal sont-ils comme la paupière et l'œil ? Il était de mon devoir de purifier ce ciel artificiel, de mon devoir encore de les laisser me parler d'Elémé ... Comme il est de mon devoir de croire en Ogo. Mon Dieu ! voilà que ça recommence ... Je ne peux plus même fermer les yeux !

Il tenta de se secouer comme pour se dégager d'un filet qui l'enserrait. Parvenant enfin à se lever, il entreprit en claudiquant de se rapprocher du dôme d'où ne venait plus aucune lumière. Il longea une allée, tourna plusieurs fois à gauche et à droite. Là où il déboucha, des hommes plantaient et lui firent des signes amicaux. Apparemment, la clarté : cruelle et immobile ne manquait à personne. L'air vibrait d'une curieuse lueur d'aube, ou de crépuscule, qui nimait gaiment les mouvements des mains vers lui et les faisait ressembler à un joyeux ballet.

- J'ai toujours dit que tu étais un saboteur - cria une voix.

Il dut regarder longtemps autour de lui avant d'apercevoir une grosse tête qui émergeait d'un troupeau de chèvres et de moutons. Lorsqu'il s'approcha, la grosse tête disparut pour réparaître un peu plus loin. Au-dessus de la tête, on voyait de grands placards. La voix reprit :

- Regarde où tu m'as réduit ! Je suis obligé de m'adresser aux animaux. Tu m'as tout pris ... N'essaie pas de venir jusqu'à moi, sinon ! ...

L'homme vit que toutes les bêtes du troupeau étaient encornées de façon fort menaçantes.

- Tu quitte, tu ne du côté du Paradis, repart le renard, de plus bel
(ici une ligne illisible à rajouter)

Mes enfants se sont partagé le premier
 Aide moi à leur montrer le dernier
 Je le sens vivant de toutes les cosmogonies
 J'y surveillerai les fruits interdits
 J'y suivrai pas à pas Elemé
 Je tiendrai à l'oeil Ogo et ses péchés
 Je dirai à Abel mon frère :
 " Ce sont mes frères".

Renard pâle ou serpent
 Nous sommes tous innocents

Il resta longtemps les yeux fermés. Il voulait ... Il désirait... Il espérait... Il souhaitait... Il était venu pour annoncer la bonne nouvelle. Il était venu pour montrer l'amour. Il était venu pour leur apprendre à garder le signe afin que quiconque vit le signe ne les tuât point. Mais tous gardaient leur propreté comme une boue qui cachait leurs part divine.

Il resta couché s'obligeant à chasser toute autre pensée que celle de la femme. L'aimait-il suffisamment pour pouvoir la sauver ? Bientôt tout sera-il fini et comment recommencer sans Eve.

Leur premier fils s'appellerait Caïn. Le cadet Abel.

Oublierait-il jamais ?

Dans son jardin, oui. Je ferai une nouvelle offrande avec les fruits de la terre et ceux du ciel, mon dieu, et je ne Te demanderai rien en échange. Car je ne suis rien. Tu as mis la mort dans le monde et je n'ai pas su la partager avec mon frère chéri. C'est une accolade... Aujourd'hui que je sais donner il n'y a personne.

- Où est ma femme ? lui demanda une voix

- Suis-je son gardien ? s'entendit-il répondre

Il tendit les bras. Etait-ce pour montrer qu'ils étaient vides ?

Il se refusait à ouvrir les yeux. Lorsqu'il devina qu'il était à nouveau seul il s'obliga à une dernière prière qu'il fredonna :

Quoiqu'aient fait nos parents

Nous serons un jour comme Eve et Adam

Ils ont perdu l'Eden

Pour nous montrer notre jardin

Quand je ferme les yeux

Je me sens vieux

Mais je retrouve le paradis perdu

L'on s'y promène tout nu

Pourquoi as-tu habillé la terre de cieux

Aufait, combien y en a-t-il mon dieu

1/1

A présent il était debout au-dessus du corps de son frère. Abel ne bougeait pas comme s'il rêvait encore qu'il était mort. Il le tabota avec le morceau de branche qu'il tenait encore en main.

10 Moi aussi, j'ai prié. J'ai prié pour qu'il nous montre toujours la différence entre sa volonté et la nôtre.

- Moi c'est sa volon^éé à lui que je voulais mesurer

- C'est que je te disais, l'interrompit son frère. Et puis, si ton offrande avait été /d acceptée, tu te serais cru capable de transformer ton champ en Eden, ce paradis dont nos parents nous rabattent les oreilles et qui n'a probablement jamais existé.

1mn - Je ferai ce jardin /jour... Tout sera à nouveau comme avant. Les petits matins laiteux, les fruits délicieux.

1i - Avec des fleurs au parfum enivrant, compléta son frère. Mais peux-tu imaginer une fleur qui ne meurt pas ? Le jardiner lui aussi s'en ira un jour définitivement, enlevé comme un agneau. La mort est désormais une autre face de la vie

- Ne parle pas de ce que tu ne connais pas

- Je ne connais que ce que l'on me donne, répondit son frère en soupirant d'aise et en caressant son ventre ballonné. Tes fruits étaient mûrs à point. J'aimerais bien en reprendre.

Abel s'était baissé au-dessus du dernier panier à fruits

Tout s'était ensuite déroulé très vite. S'étaient-ils battus ? Avaient-ils fait un pari ?

Abel lui avait dit un moment "J'ai rêvé un jour que j'étais mort. Quand je me suis réveillé tu dormais à côté, j'ai entendu les pas de nos parents dans les herbes ; Qu'ils se disaient : " Si l'arbre de la connaissance est mort il nous reste l'apprentissage du savoir. Il faudra que nous en parlions à Caïn pour l'éducation de son petit frère. Plus tard après nous..." Je n'ai pas très bien entendu le reste. Un petit vent frais lavait le soleil ; la lune et les étoiles s'en allaient se coucher à leur tour. Tu as baillé ensuite..."

Et tu n'y étais pas

Un pas au ciel

Un pas sur terre

~~Et~~ tu n'y étais pas

Je veux moi aussi une histoire d'amour. Moi aussi, je veux cet arbre et un serpent.

On lance des cailloux aux oiseaux, ils s'envolent et sont heureux là-haut. Je veux devenir son Eve.

Un oiseau, puis d'autres se posèrent sur une branche au-dessus de sa tête. Elle fit / J
un creux de ses mains ramassées comme s'ils devaient tomber. Ils s'envolèrent. / J

Alors elle retourna voir l'homme.

L'homme ouvrit les yeux. La jeune femme vit sortir de son regard des fleurs et des parfums. L'homme battit des paupières et tout retourna dans l'homme. Elle dit à l'homme " Il y a une branche qui plie sous le poids de nos rêves; Il répondit :"

C'était ainsi pour les africains. Comme des chauve-souris. Ils s'accrochaient à la même branche, jusqu'à ce qu'elle craque".

Et puis il lui parla en fermant les yeux.

D'où venait son innocence actuelle ? Toute la sève de l'arbre qu'elle sentait courir dans son dos le long du tronc, lui racontait l'histoire d'une vie donnée. Elle avait mal partout dans sa peau, autant que cet arbre dans ses écorces que la coulée de sève faisait vibrer avant de monter ajouter d'autres branches à d'autres appels. Elle voulait un enfant pour pousser. Il aurait la tête de son amour. Ses bras seraient des branches. Ses pieds des racines. Et dans son ventre et avec son ventre et sur son ventre.

Ce sera un jardin mon dieu

Une longue sève serpentait dans son dos comme un fourmillement de doigts d'amant.

Elle frissonna. Elle ondula ^{contre} le tronc

Cet arbre. Peut-être un pommier. Il pourrait être Adam et moi Eve. Mon dieu donnez nous un serpent. Juste pour la connaissance totale de tout. Mourir en vivant. Vivre en mourant.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, un oiseau se posait sur une branche. Elle n'avait jamais remarqué de si ^{petits} ~~petits~~ oiseaux si vivants et si près d'elle. La petite branche pliait sous le petit oiseau avant de le soulever, avant de se plier à nouveau. Rompre ou s'envoler ? Cela ressemblait à une danse, au jeu de l'amour et les autres petits oiseaux chantaient.

Un pas en enfer

Un pas au paradis.

Elle vit son mari qui revenait se glisser dans la case de l'homme.

- Je t'attendais - dit l'homme - Je savais que tu reviendrais. C'est dur de ne pas pouvoir tuer, n'est ce pas ?

- Justement, je voudrais que tu nous donnes des leçons! Car nous sommes encore quelques uns à vouloir retrouver notre Ogoville d'autrefois ... Ici, au début, c'était le paradis. Nos ancêtres s'étaient battus pour assurer notre bonheur. L'Afrique était morte de manquer de mauvaise conscience et nous ... nous avons cru que la mauvaise conscience suffirait à nous faire vivre! Et puis les étrangers sont arrivés, de plus en plus nombreux et de plus en plus durs, plus durs même que les lois que nous proclamions plus dures de jour en jour contre eux ...

De sa couche, l'homme souriait. Il savait que, blessé, il était en position de faiblesse et que l'autre aurait pu en profiter pour l'achever. Mais son sourire voulait dire : "Il me reste des tas de choses à t'apprendre" ou encore " J'ai pris part à des guerres depuis longtemps oubliées".

Enfin il parla:

- On ne peut tuer un étranger qu'à moins d'en devenir un soi-même. L'Afrique est morte d'avoir ignoré cela Les habitants des autres cités mourront pour la même raison. Les citoyens d'Ogoville ont jusqu'à présent été épargnés mais pour combien de temps ? J'ai vu vos dieux ... Tu sais, les Africains n'ont jamais su croire. Ils disent : "Nous sommes sûrs!" et ce n'est pas la même chose ...

Quand il rouvrit les yeux, le commerçant avait disparu. L'homme soupira; il était amoureux de la femme qui était l'épouse de cet autre, et il aurait voulu lui parler de son jardin.

13
... Non ce n'est pas un hallucigène. Nous pourrions même exaucer votre vœu le plus cher. Une femme. Une vraie qui vous donnera autant d'enfants que vous le souhaitez

L'homme prit la chemise que l'autre lui tendait

- Je vais réfléchir à tout ça, dit-il en faisant mine de se lever. Je sais que je suis obligé d'accepter votre proposition, sinon je reste en état d'arrestation n'est-ce pas?

Sous Des cris immobiles et la face brisée du soleil, l'homme traversa un parc mort dont les arbres en plastique commençaient à fondre. Il pénétra dans un petit hôtel minable. Deux garçons s'acharnaient à dépoussiérer le parquet et trois autres promenaient un peu partout des aspirateurs de bruits

- Je suis sûre que nous aurons bientôt une coupure de lumière, dit une personne dans son dos. On tire trop sur le soleil.

Il ne se retourna pas et monta dans sa chambre. Il fit le numéro du ~~pas~~ fonctionnaire.
Il apparut dans le visiophone en train de se confectionner un bonnet phrygien en papier

- Je cherchais justement à vous joindre mon cher ex et futur concitoyen. C'était une blague votre mission. Savez-vous qui je suis en vérité ? Un néo-africain.

Quelque chose de fou perçait dans sa voix

14 L'homme coupa le visiophone. Un bruit de canon fit trembler l'hôtel. Il se coucha et aussitôt il lui sembla qu'une immense lave de lassitude se coulait en lui. Il se leva, se secoua et prit la chemise portant la note. "Très confidentiel - OGOVILLE"

Chapitre 5

Quand il eut fini de niveler la tombe à l'entrée de la tente, l'homme leva la tête. Il espérait que les habitants d'Ogoville l'avaient vu occupé à sa macabre besogne.

Une petite route goudronnée s'enfilait comme un lacet noir à travers les replis de la cité. Sur un des côtés de cette route, marchaient des femmes, des Africaines aux hanches larges, portant les costumes de diverses tribus. D'instinct, il prit de l'autre côté et suivit la file des hommes. Au dessus de la route planaient de grands oiseaux aux immenses ailes noires.

Où allaient-ils donc tous ? Le grand dôme étincelant qui étirait sur eux sa vaste courbe, si ample, si lointaine semblait les magnétiser. Peut-être, quelque part dans leur ciel, existait-il une fissure, un trou même minuscule à travers lequel on pouvait deviner une autre vie que la leur ?

Oui, il y a une autre vie ailleurs, songeait l'homme. Quand mon jardin sera terminé, je vous l'ouvrirai, d'un claquement de doigts et je vous dirai : "J'ai tué pour être des vôtres. Et vous, m'avez-vous reconnu ? Dieu a mis sur mon front un signe. L'avez-vous reconnu ce signe ? Vous avez le même signe que moi et nul ne peut vous tuer. Alors, pourquoi cherchez vous le couteau du sacrificateur ? Et vers quel abattoir vous conduit-on ?".

Il se retrouva sur une grande place. Hommes et femmes se mêlaient maintenant et leur langage était fait de petits cris étouffés. Il chercha l'abattoir mais ne vit qu'une affiche de cinéma à la devanture d'une boutique. A l'intérieur, il y avait un homme qui mouillait ses doigts pour compter des billets et, au fond, une femme qui feuilletait un album. Il s'approcha.

- Je peux entrer ?

L'homme sursauta. En face de lui un petit vieux tout maigre déroulait un interminable turban qui lui bandait le visage. Au bout de son geste apparut une grande bouche sensuelle

- Je commençais à croire que personne ne viendrait me relever

- Comment tu as fait pour me repérer si vite ?

Le gringalet partit d'un énorme éclat de rire

- Je ne sais pas comment ils choisissent leurs agents à présent... Sors et lève la tête. L'homme ne vit d'abord rien. Mais lorsque ses yeux s'habituerent à la violence de la lumière, il se rendit compte que tout le ciel au-dessus de la cité était en réalité un immense miroir. Il retourna à l'intérieur de la tente, sous le poids de sa découverte.

tenue

- Sans compter ta ~~tente~~ dogon dans ce quartier berbère. Que tout ceci ne t'effraie pas. Tous ceux/qui pénètrent ici ne sont pas forcément des ~~expions~~. /1

- Je croyais que c'était mon signe qui t'avait attiré

- Je ne comprends pas. De toute façon je te passe le relais et tu te débrouilles.

J'ai consigné sur ce cahier les informations que j'ai pu obtenir

- Tu retournes là-bas ? demanda l'homme

- Je ne suis pas fou. Ici c'est dur mais on s'habitue. Alors que là-bas... Avant qu'on ne se dise adieu, j'ai encore deux/hoses à t'apprendre.

21
L'homme se l'appropriâ avec le sourire. Il ne pouvait souhaiter ni même rêver à place plus tranquille.

D'autres tentes un peu plus loin se dressaient remplies de toussotements, de chuchotements et d'une délicieuse odeur de couscous.

Il sourit encore en ouvrant son sac.

Devant certaines tentes jouaient de petites chèvres, de la taille des poules ordinaires qui les pourchassaient. Dormaient-elles jamais sous cette éternelle lumière ? Quand il remarqua que les chèvres tournaient en rond indéfiniment les poules cacquetant derrière elles, il sourit encore.

Il sortit deux flacons de son sac. Il les mélangea et étala le mélange à même le sable. Bientôt un doux matelas prit forme.

Il plongea encore une noix dans son sac et ramena un boîtier rempli des parfums de son jardin.

Il souriait quand il entendit une voix de femme

- Je cherche un peu de sucre

Il se tourna vers la femme les deux bras tendus. Il voulait tout juste lui dire :

"approche".

f -Je reviendrai ce soir, dit la femme avant de disparaître.

Bien après son départ il se reprocha de ne pas lui avoir demandé comment le soir se reconnaissait dans cette cité. Il suffisait peut-être d'attendre. Après s'être installé et avoir chassé les couleurs et l'odeur de la mort à coups de sa petite bombe de vie, il s'assit à la façon du petit pasteur qu'était son frère, le menton sur les genoux enserrés entre ses bras.

L'homme se demanda combien de temps il était resté adossé à la muraille.

Ses ongles et ses cheveux tombaient de tous les côtés. Il les coupa.

Le vent soufflait toujours par saccades, déplaçant les belles dunes de sable en d'autres dunes plus belles encore, en forme de chameaux sommeillant.

Il ouvrit son sac et commença à s'habiller. Il savait que, même chez les nouveaux africains, être nu c'est être sans défense comme un muet, comme un idiot. Une boucle d'oreille pour chasser ce qu'il ne faut pas entendre, un bracelet de cuir au biceps pour chasser la faiblesse. Ensuite une culotte qui descend jusqu'à mi-cuisse. Il tira avec force sur la cordelette de la culotte en rentrant son ventre. Après, il porta une tunique en cotonnade avec des manches jusqu'aux poignets. Ensuite il coiffa un bonnet et l'arrangea de façon à se protéger les oreilles et les yeux du vent. Il sortit ensuite son sac de larges sandales confectionnées dans de vieux pneus de voiture.

Alors, il agrandit un peu le trou et se glissa à l'intérieur. Toute la cité était violemment éclairée. Après quelques pas dans le sable il vit une tente inhabitée depuis longtemps. Il savait reconnaître la présence de la vie comme celle de la mort. La vie est faite comme un jardin. C'est plein de couleurs, de parfums et d'amour qui chantent, avec des morts vivants tout autour. La mort a ses propres couleurs, ses propres parfums avec des vivants-morts depuis toujours. Même quand on se bouche les oreilles, le nez et les yeux et tous les autres trous, on peut reconnaître l'intérieur d'une tombe.

Cette tente était éclairée comme un jardin, mais elle puait la tombe.

Ils ne prêtaient aucune attention à un jardinier.

Un jardinier c'est quoi ? Il redresse les arbres, reconstruit les nids, trace les sentiers , réveille les fleurs, fait chanter les matins pour les petits oiseaux. Et, quand tout s'endort, il sait que l'attendent d'autres plants, d'autres nids, d'autres matins à conduire vers d'autres sentiers de la vie.

Malgré le ton émerveillé de leur père quand il en parlait, et le regard nostalgique de leur mère quand elle fermait à demi les yeux, seul son frère ne paraissait donner aucune importance à l'existence de l'Eden.

Comme à son habitude il fit de rapides allers-retours entre son passé qui l'appelait et le présent qui l'attendait.

Comment couper un noeud ou plutôt le dénouer sans faire passer les deux bouts de la corde par le même trou ?

L'homme repensa fortement à son jardin, noeud de sa vie.

Il ausculta pour la milliè^me fois la muraille des oreilles et des mains. Un petit trou attira son regard ; il y jeta un coup d'oeil. Ce qu'il vit commença à ~~étonner~~ et finit par le mettre mal à l'aise, lui qui se croyait désabusé. Il s'empessa de boucher le trou avec son sac et s'adossa dessus.

Il se promit d'attendre encore un peu.

Pour passer le temps, il se fit le plaisir de penser à son jardin. Il faudrait qu'il ressemble en tous points à celui qu'avaient connu ses parents au début. Tout y était si vivant ! même les pierres. Jolies, bien taillées, polies, agréables à toucher et qui s'emboitaient toutes si bien les unes dans les autres.

Combien de maisons et de villes n'avait-il pas bâties avec des pierres qui n'étaient pas encore des cailloux, avant de comprendre que poser un objet sur un autre c'était déjà construire un mur séparateur. On doit les laisser vivre ensemble sans que l'un se ne repose sur l'autre. Les hommes avaient fini par imiter la structure de leur maison en se posant les uns sur les autres.

Cela avait commencé par donner la tour de Babel.

12 A présent, tous ses enfants s'étaient regroupés en deux cirés ennemies et leur haine était si forte qu'ils commençaient à se partager jusqu'au soleil. Ils avaient tiré de la terre tous les cailloux pour se lapider. Ils avaient cassé les montagnes pour se voir, mais en réalité la vue de l'autre les faisait dégueuler. Alors ils se mirent à regretter les montagnes qui faisaient que la terre n'était pas bêtement lisse. Ils crurent que l'~~se~~^{eau} venait du ciel, ainsi que les oiseaux et les dieux, et ils inventèrent des machines qui imitaient l'oiseau, la puissance et les rêves.

Il s'accroupit un moment pour reprendre des forces. Sa chute avait été si lente et si brutale à la fois qu'il avait mal partout. Son cœur continuait de cogner comme s'il avait passé toute sa vie à courir. Lorsqu'il se releva enfin pour mesurer des yeux la puissance de la cité qui déformait l'horizon, un vent violent balaya le ciel avant de commencer à descendre.

L'homme scupira profondément. Tout était plat alentour excepté de petites touffes d'herbes sèches, de petits cailloux noirs et du sable. Au loin au milieu des terres une lueur de soleil couchant. Cette lueur, ce décor lui parurent soudain familiers. Il s'assit à nouveau à cause du vent qui soufflait de grosses volutes de poussière noire qu'il déposait ensuite là-haut, transformant tout le ciel en une épaisse couche de peinture opaque.

Après le passage du vent, l'homme se redressa à nouveau pour chercher le soleil parce qu'il ne voyait d'ombre nulle part. Une grande clarté indéfinissable permettait cependant de distinguer les choses, mais elles apparaissaient comme dans un rêve sans consistance.

Soudain il sentit autour de lui une vibration particulière de l'air. Sa présence était probablement détectée. Et voici le vent qui revenait pour chasser les vibrations.

L'homme sourit. Le vent l'avait reconnu.

17A

Le pilote se tourna vers l'homme et lui demanda :

- C'est vrai que vous ne pouvez pas mourir ?
- Dieu a interdit qu'on me tue - répondit l'homme. Chaque fois que je suis dans le rôle de la victime, le bourreau perd tous ses moyens ...
- Nous ne sommes plus très loin d'Ogoville - dit le pilote qui reprit après un moment de silence - Je m'intéresse beaucoup au Bon Dieu... J'ai lu la Bible et le Coran mais je n'y ai trouvé que des promesses.
- Je sais - répondit l'homme - et toutes ces histoires sont contraires à vos calculs, à vos certitudes car, en fait, vous n'acceptez aucune promesse, aucune exigence morale qui ne servent vos intérêts immédiats. Comme la vie, les grands livres doivent se lire à l'envers. Quand j'aurais terminé mon jardin...
- Ça recommence ! - soupira le pilote. Arrêtez de divaguer, de sortir des banalités ou de la philosophie de bazar ! D'ailleurs, on arrive ~~à~~, et à Ogoville, vous allez être servi mon vieux ! Les gens sont prêts à croire n'importe qui et n'importe quoi ...

f / n

- Je leur annoncerai la bonne nouvelle - affirma l'homme ~~/e~~ - On ~~/e~~ meurt que de la main qui ne vous reconnaît pas. On ne reconnaît que le jardinier.
- Voici Ogoville - annonça le pilote en immobilisant son véhicule
L'homme ouvrit les yeux et se leva.

L'homme avait fermé les yeux.

Tous, ils avaient tué et personne ne se souvenait de lui. Tous s'étaient cru très forts parce qu'ils avaient appris à détruire la matière. Et voilà qu'ils étaient battus par un nouvel obstacle : la légende d'Ogo. Les religions, les philosophies et leur logique, les croyances et leurs superstitions s'étaient stratifiées et, en bloc, avaient nié l'immortalité, oubliant que tout avait commencé dans un jardin. Depuis longtemps, les miracles étaient interprétés comme des actes de fétichisme, des rites insensés, dégradants, de simples bondieuseries... Pourtant le miracle existait et c'était lui, le premier parmi tous les maudits, qui allait l'accomplir. Après une éternité de haine fixée sur son nom, c'est grâce à lui qu'on redécouvrirait l'amour, le vrai, celui qui fait de l'étreinte d'un instant un moment d'éternité. L'éternité ! Ses enfants en avaient fait un objet de raillerie et la terre, ils l'avaient trouvée trop petite et trop pauvre pour la transformer en jardin !

Il alla à la fenêtre. C'était l'heure où, pour des raisons d'économie énergétique, les trottoirs roulants qui bordaient toutes les rues, s'arrêtaient

C'était une bonne chose qu'il ait accepté d'aller à Ogoville. Ici c'était la folie. Le commencement de la fin. Là-bas on l'écouterait. Il était sûr que les néo-africains croyaient en l'existence d'un jardin comme le sien. Sinon pourquoi mystifiaient-ils ceux d'ici avec Ogo de la cosmogonie dogon. Ogo était une légende. Il n'y avait de vrai qu'Adam et Eve, et l'Eden.

Il retourna à son lit mais ne se coucha pas. Il savait depuis toujours qu'il n'avait pas droit au sommeil

ET si Ogo c'était du vrai, du solide comme lui... Alors comment expliquer que les Dogons aient tous disparu ainsi que toutes les sociétés africaines d'ailleurs. Fallait-il s'en féliciter ou le regretter ? La dérive des continents. Fallait-il s'en féliciter ou la regretter

Il revit son chef de mission coiffé du bonnet dogon et secoué de rire. Et si on venait à nouveau l'arrêter ?

Ils avaient besoin de lui, se dit-il. Et lui, il avait besoin d'une femme. Il repensa à la femme-garçon assassinée.

1/nt

17

Il souffrit d'une partie de sa lecture un peu étourdi. Les Dogons s'étaient donnés beaucoup de mal pour expliquer la plus belle et la plus simple création de dieu : l'apparent désordre du monde. C'était un peu la même histoire que lui avait contée son vieux gardien. Les milliers de pages concluaient que personne n'avait jamais suffisamment pu approcher Ogo pour démêler le vrai du faux. Mais, par recoupements, on savait qu'il existait bien et que, depuis quelques années, il avait même fait des adeptes pour l'aider à reprendre sa soeur jumelle à travers le placenta brûlant du soleil.

En tout cas le grand ordinateur assurait qu'il n'était pas impossible de voler les dernières énergies solaires

D'autres renseignements venaient ensuite : Ogo ne reconnaissait l'autorité de personne pas même celle de son créateur AMMA. Ogo était maudit. Un insatisfait. Un fauteur de troubles. Un séducteur. Ogo prenait souvent la forme d'un renard. Ogo ne reculait devant rien.

Le personnage lui parut soudain soudain sympathique. C'était un peu lui.

Il lui fallait réfléchir

*

- Ils n'existent plus - fit-il.

Elle ne leva pas la tête. Au fur et à mesure qu'elle tournait les pages, il nommait les animaux : " Ça, c'était le lièvre et celui-là, on l'appelait éléphant"

A chaque page, la femme attendait qu'il eût parlé avant de passer à l'illustration suivante.

- Tu ne sais pas lire. C'est ça ?

Elle portait une robe de cotonnade qui mettait en valeur ses épaules gracieuses et son buste fier. Le commerçant continuait à compter ses liasses de billets.

- Tous ces animaux disparus, tu sais, ils vivent chez moi - reprit-il - D'ailleurs tu ressembles à une petite fleur de mon jardin qui n'est pas très loin d'ici

La femme se baissa et fit mine de chercher quelque chose sous le comptoir.

/m - Parle moins fort! - chuchota-t-elle - Lui, c'est mon mari!

- Dans mon jardin

- Que veux-tu acheter ? cria le mari

L'homme parcourut du regard les rayons tous encombrés de pièces détachées de voitures. Et, pourtant, depuis son arrivée, il n'avait pas entendu un seul bruit de moteur.

- Ce carburateur là-bas - fit-il

Pendant que le regard du commerçant suivait la direction de l'index tendu, un nuage de poussière obscurcit soudain la boutique et l'homme en profita pour saisir et caresser la main de la femme.

- Il ne fallait pas venir - murmura-t-elle - Non, tout cela n'a aucun sens.

Il serra la main.

Ainsi, les premiers soirs, avant que leur père ne prenne l'habitude de leur conter la douceur de l'Eden perdu, son frère et lui se tenaient la main, juste avant de s'endormir. Ils n'avaient pas grand chose à se dire mais ils sentaient que leurs doigts entre lacés pouvaient retenir les rêves les plus grands, les plus fous.

Le gros bonhomme chauve lui sourit, apparemment fier de sa culture. Ses larges oreilles plates descendaient et montaient. L'homme joua avec les siennes. Quand son frère lui demandait, "Fais moi le lapin," Il crispait ses mâchoires et ses oreilles se mettaient à aller et à venir. Et le petit riait.

Il sourit

- Tu te moques, dit le gros fonctionnaire. Continue à faire le malin et malgré les assurances de notre cerveau central nous ... Tu disparaîtras.

Il se tourna pour décrocher un de ses innombrables visiaphones. Puis il fit face à l'homme

- Enfin passons aux raisons de votre présence ici, reprit-il d'un ton poli. Nous avons besoin de vous. De l'autre côté, bien au sud, vivent des hommes. Ce ne sont pas des ennemis. Après la dernière guerre ils ont choisi une façon de vivre, et nous une autre façon. Ils se font appeler néo-africains. Ils refusent les machines. L'écriture, en gros, tous les progrès technologiques. Vous voyez un peu

- Non, dit l'homme en faisant encore danser ses oreilles

- Ce n'est pas grave. Vous proclamez un peu les mêmes conneries à propos de votre jardin. Depuis quelque temps, ils envoient ici des éléments provocateurs pour faire croire à nos concitoyens qu'ils pourraient être plus heureux là-bas. Je ne sais pas comment ils s'y prennent mais nous commençons à avoir de sérieux problèmes. Des sectes de néo-africains sont en train de se former sous notre nez. Nous avons envoyé à notre tour des agents. Les rares qui en sont revenus avaient été complètement retournés. Vous n'êtes pas un homme comme les autres. Vous pouvez réussir à nous rapporter des informations précises. Quand vous reviendrez nous vous rendrons tellement heureux que vous oublierez jusqu'à l'idée de votre jardin paradisiaque.

Une jeune femme translucide déposa une chemise et disparut tout aussi brusquement qu'elle était venue.

Comme les yeux de l'homme brillaient il ajouta, l'oeil coquin

- C'est une simple créature de mes fantasmes. Mais elle me donne plus de plaisir qu'une femme en chair et en os. Vous disposerez bientôt du pouvoir privilégié de vivre votre vie souhaitée. Un parfum qui vous manque, une mère, un ami, un frère

14
- Votre dossier a finalement atterri ici. Nos enquêtes ont révélé des choses incroyables sur votre compte. Et l'incroyable n'existe pas

- C'est que vous n'avez pas vu mon jardin, répondit l'homme

18
- Ne recommence pas tes histoires avec moi l'interrompit le fonctionnaire avec le tutoiement qui indiquait son rang. Je suis l'un des gouvernants de cette cité. Tu sais que rien n'est laissé au hasard ici. Depuis la dernière guerre, la terre est devenue stérile. Mais nous avons quand même vérifié sur tout le globe, centimètre par centimètre, l'existence de ton fameux jardin. Bien. Partout rien. Un gros RIEN

- Vous n'avez pas su regarder, fit l'homme. Retournez le RIEN et vous verrez le TOUT.

- Ça suffit les jeux de mots. Moi je suis un responsable

Une lumière clignota. Le gros bonhomme appuya sur un bouton

- En tout cas, reprit-il, nous te remercions pour ton sens de la pub.⁴ Voici la boisson de mon jardin "ou" L'horizon à la pointe de mes chaussures" ou encore "Mon four est plus fort que l'enfer" ont permis de relancer des sociétés moribondes. C'est dommage que nous ignorions tout de toi. Nous ne savons pas encore si tu es un ami ou un ennemi. Tu as sauvé des sociétés et en même temps semé des idées folles. Tu as sauvé des concitoyens en neutralisant l'assassin de la jeune femme. Je suis sûr que tu aurais pu le tuer avant qu'il ne fasse le fou avec ton amie. C'est dommage

- Je n'étais pas son gardien, répondit l'homme

19
- L'Eternel dit à Caïn : où est ton frère ? Il répondit : je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère

Avant que la foule ne se disperse qu'un eut l'idée de retourner les deux corps ensanglantés. Alors il se releva pendant que des cris de haine le désignaient

- Arrêtez-le.

À la police, il avait passé son temps à crier sa culpabilité

En prison, il avait passé son temps à crier sa culpabilité

On l'avait condamné à mort

Et puis l'ordinateur avait affirmé. Il ne doit pas mourir parce qu'il ne peut pas mourir

Quand on le libéra, il assura, Je suis venu vous apporter la bonne nouvelle. Mon jardin est presque achevé. Je vous y invite. C'est là-bas, pas très loin d'ici. C'est le seul où l'on peut attraper l'horizon. Ici c'est l'enfer. Croyez en celui qui porte le signe. Donnez moi un enfant

Au début on le crut peu. Une grande marque de boisson prit contact avec lui. Il devait simplement dire toutes les deux minutes à la télé et à la radio. "Voici la boisson de mon jardin "

Alors tout le monde se mit à rêver de jardin; on l'arrêta à nouveau

14

- Votre dossier a finalement atterri ici. Nos enquêtes ont révélé des choses incroyables sur votre compte. Et l'incroyable n'existe pas
- C'est que vous n'avez pas vu mon jardin, répondit l'homme
- Ne recommence pas tes histoires avec moi l'interrompit le fonctionnaire avec le tutoiement qui indiquait son rang. Je suis l'un des gouvernants de cette cité. Tu sais que rien n'est laissé au hasard ici. Depuis la dernière guerre, la terre est devenue stérile. Mais nous avons quand même vérifié sur tout le globe, centimètre par centimètre.

8

Chap. 3

Il prit à nouveau place près de la femme. Le véhicule qui déposait les passagers en ville était à moitié vide.

14 Quelqu'un déclara derrière eux. "Dans exactement cinq minutes je serai fou". Comme tout le monde il ne prêta pas attention. Il y avait toujours des gens qui voulaient se donner trop d'importance

Il ferma les yeux à cause des aiguilles de lumière qui s'entre-croisaient entre ciel et terre. Le véhicule glissait sur l'autoroute, déchirure blanche entre deux campagnes calcinées

"Dans quatre minutes je serai fou."

La femme lui demanda l'heure. Il lui présenta ses deux poignets nus. Elle suça son pouce

"Dans trois minutes je serai fou et je casserai tout."

La jeune femme se pencha vers lui les yeux voilés de larmes. Il se leva et s'en alla au fond du véhicule. Ils abordaient un virage. Il aperçut l'entrée de la cité, toute petite dans un plan de bloc de pierres

"Je vous répète que bientôt je deviendrai fou. Dans deux minutes exactement" Il tourna la tête pour échapper au regard de la femme qui l'appelait. Des bruits divers annoncèrent l'approche de la ville. Il fouilla dans une poche et sortit un peigne

18 "Dans une minute exactement je deviendrai Caïén"

L'homme se retourna vivement vers la voix comme piqué.

10

Avant que la foule ne se disperse quelqu'un eut l'idée de retourner les deux corps ensanglantés. Alors il se releva pendant que des cris de haine le désignaient

- Arrêtez-le.

À la police, il avait passé son temps à crier sa culpabilité

En prison, il avait passé son temps à crier sa culpabilité

On l'avait condamné à mort

primitif. Tu m'excites. Tu bois dans unealebasse, tu pisses à faire des trous dans du béton, tu pues comme un fauve

1/ - Tu n'en veux vraiment pas ?

- Arrête de boire et écoute moi un peu... Et si je te montrais Ogoville Il sortait à nouveau de son sac une autre bouteille

1/ m - Goûte un peu de celui là, fit il. C'est du vin de palme tout frais. De son jardin Ils se regardèrent, la bouteille entre eux. A travers le corps-garçon de la femme il devina une attente

- Que vas-tu faire en ville, finit elle par demander

- Je leur apporte la bonne nouvelle

Il vit quelque chose dans le regard de la femme qui ressemblait à un mélange d'in-crédulité et d'effroi. Alors il lui dit. Fais moi un enfant

- Tu est drôle

Et elle éclata de rire pendant qu'il buvait

- Où étais tu pendant la dernière guerre ?

- Dans mon jardin

Elle rit encore. Elle avait des larmes aux yeux

- Tu sais que tu as un charme fou ?

- C'est à cause de mon signe

- Arrête un peu, sinon tu vas me tuer de rire

Son rire la tordait, la faisait pleurer, crier.

L'homme alluma la vidéo de son accoudoir et entreprit de choisir un programme parmi la centaine qu'on lui proposait

Il s'enfonça dans son fauteuil

Où était-il donc pendant la dernière grande guerre ?

1/ L'avion vira pour atterrir

- On ne se sépare plus, lui dit la femme

) Il s'assit auprès de la femme. Elle faisait des mots croisés

- Le premier errant en quatre lettres tu connais ?

- Cherche le premier assassin

- Alors ça doit être Caïn ... C'est bien ça ?

/ a - Caïn n'a jamais tué, dit l'homme. Mai si cela peut te faire plaisir ... La femme avait abandonné son jeu

- J'ai vu ton regard quand je me suis empalée sur le sexe. Pourquoi n'es tu pas venu à mon secours... C'est un machin que je voulais essayer... Tu aurais pu deviner que je suis une étrangère comme toi. Ma cité s'appelle Ogoville

Ogoville ! Un joli nom

- Là-bas l'amour est tellement précieux !

L'homme avait fermé les yeux

Les promesses de la femme entraient dans son jardin comme des graines inconnues qu'il semait avait la certitude d'embellir la terre. Dans son jardin qui les attendait tous...

Dans la tête de l'homme c'était la bouscalade. Ses milliers d'existences se chevauchaient, se séparaient tour à tour et tout recommençait parce que rien ne s'arrête jamais longtemps dans une vie humaine

Et tous ces cris de tous ces enfants, les hommes

Et celui de son frère

Et la terrible interrogation de dieu pendant que se cachaient son père et sa mère

Et tous les pères et toutes les mères qui se cachent

Et tous les enfants de tous les noms sauf le sien

- Tu dors ? demanda la femme

Il sourit sans ouvrir les yeux

/ s - A Ogoville je savais pleurer, reprit elle. C'est bon de pouvoir pleurer. Les larmes sortent en vous lavant de l'intérieur et on se sent d'un coup propre et humble. Alors qu'ici toutes mes amies passent leur temps à se faire remplacer leurs organes défectueux par des prothèses

- On n'inventera jamais des prothèses de larmes, murmura l'homme

/ s - Qu'est-ce tu dis ? C'est bon, une cure de larmes... Est ce que tu peux faire pleurer

L'homme sourit encore les yeux fermés. C'est sur son nom que toutes les larmes se sont toujours versées.

/ s - Je suis venu pour sauver. Je suis le messie

/ s Il se pencha ensuite et ouvrit un sac d'où il tira une bouteille qu'il porta à ses lèvres

- Tu en veux ?

- Non merci... Mais ne te gêne pas pour moi. Ce que j'aime en toi c'est ton côté

- Qu'est ce que vous leur voulez aux femmes ?

- Je cherche ... Oh vous ne pouvez pas comprendre ...

Sans ajouter un mot, l'homme se dirigea vers les toilettes. Après une courte hésitation, le passager le suivit et le trouva devant l'urinoir.

- On peut dire que tu es un vrai homme, toi ! Tu pues le mâle !

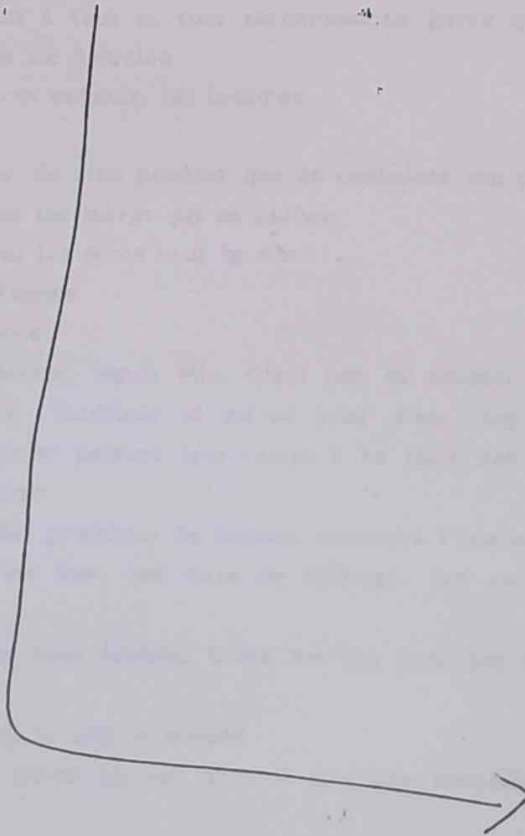
La voix était admirative et l'homme se retourna. Le passager pour-
suivit :

- Eh oui, je suis bien une femme Tu vas voir ...

Interloqué, l'homme ne bougeait plus. Alors, tranquillement, l'inconnue introduisit, un jeton dans une machine d'où jaillit un pénis. Elle défit sa combinaison de cuir et vint s'embrocher sur l'objet.

A ce moment, le haut parleur annonça que l'embarquement pour leur vol allait commencer.

*



Chapitre 2.

Dès qu'il pénétra dans la salle d'attente, le silence se fit . Il se dirigea tout droit ~~vers~~ vers le ~~bar~~ bar et sauta sur un tabouret . Le garçon lui tendit aussitôt un verre comme s'il avait passé toute son existence à l'attendre . Il demanda à ce que le contenu fut versé dans unealebasse . Le serveur ne comprenait pas . Alors il dessina le fruit, donna sa composition . Le serveur nota et appuya sur une dizaine de boutons de la grosse machine qui clignotait de l'autre côté du comptoir . En attendant le résultat il lui parla de son jardin ~~mon jardin est rempli de fleurs~~ :

/b
- Des fleurs.Des fleurs partout,mon frère.Il y en a de plus grandes qu'un baobab! Un baobab est un arbre qui donne le pain au singe.Le singe est un animal qui descend du baobab,et l'homme descend du singe par la queue.Pour descendre,l'homme s'est accroché à la queue du singe qui,à l'époque était fort courte.L'homme descendait péniblement et le Bon Dieu a eu pitié du singe et a rallongé sa queue.Alors l'homme a pu arriver plus facilement sur cette putain de terre!

De la machine,sortit unealebasse,à première vue assez ressemblante à une vraiealebasse.Le serveur la remplit,la tendit à son client puis disparut aussitôt.

L'homme se mit à boire,lappant dans laalebasse comme un chien et lâcha un puissant rôt.

- Une autre! - commanda-t-il et,se tournant vers les autres passagers, il demanda: Y -a-t-il une femme parmi vous autres ?

Un des passagers se leva.Sa silhouette mince était moulée dans une combinaison noire.Arrivé à deux pas de l'homme,il s'immobilisa et dit:

L'homme se leva et prit son sac. L'autre lui tournait déjà le dos. Un serpent s'enroula autour de sa jambe droite; il lui tendit sa canne et, quand il fut à portée de main, l'enroula autour de son cou. /i

L'homme était déjà à la porte du jardin. Pour lui, pas d'au-revoir, pas le moindre geste de la main, pas de mouchoir trempé de larmes. Et où qu'il arrivât, personne pour le saluer avec des cris de joie. Il ressemblait tellement à tout le monde qu'il n'avait jamais l'air de partir ou d'arriver. Il haussa les épaules et s'arrêta pour changer son sac de main.

Le vieillard caressait la tête du serpent puis il se pencha pour ramasser une tortue qui passait.

- J'étais tout petit, les enfants, quand je l'ai rencontré. Je m'apprêtais à tuer un oiseau. Alors il m'a dit : "Cet oiseau est ton unique frère. Tous les autres sont morts et c'est moi qui les ai tués. Si tu veux, un jour, je t'emmènerai chez moi ... tu y trouveras des oiseaux par milliers, des oiseaux qu'on ne peut pas tuer parce que ce sont des frères!". Il m'apparut comme un dieu, tout auréolé qu'il était de son signe. C'était comme une grande lumière, un rayon d'amour mais, en réalité, il émanait de lui une puissance, une énergie sombre. Comme si toi, serpent, tu devais mordre quelqu'un pour le guérir ...

L'homme marchait toujours. Il résistait à son envie de se retourner pour faire au jardinier des signes amicaux. Aut^{to}fois, il avait comblé un enfant de promesses à senteurs de terre mouillée, à couleur de ciel lavé. Et puis, il y avait eu ce long cheminement dans la nuit et toutes ces séparations douloureuses. Et l'enfant avait vieilli.

A nouveau, l'homme changea le sac d'épaule. Tout était possible avec la pire malédiction de Dieu. Il garda le sourire aux lèvres le plus longtemps possible, et son visage ne se ferma qu'une fois passée la dernière clôture du jardin. Plus encore que son signe, ce sourire le désignait à la vindicte universelle.

Le vent ramassa son sourire et le répandit sur toute la surface du jardin.

Chapitre 1

- C'est beau, n'est ce pas ? Ce jardin est l'oeuvre de ma mère ...
Une Dogon. Mais j'oubliais que tu la connais
- A mon retour, je te raconterai la merveilleuse et véridique histoire de la création - dit l'homme.
- Tu reviendras quand ?
- Dès que je pourrai. Tu sais bien que je dois revenir. Je reviendrai donc, puis je repartirai et je reviendrai à nouveau.
L'homme attarda son regard sur un coin du jardin.
- Ne m'abandonne pas cette fois encore ! Tu as fait de moi l'un des meilleurs jardiniers au monde. Emmène-moi avec toi. Partout où nous passerons, je planterai
- N'insiste pas - fit l'homme - Aujourd'hui, personne n'a besoin de jardinier. L'Afrique est devenue un désert. Tu sais pourquoi ?
- Mais j'ai envie de t'accompagner ...
- C'est impossible. D'ailleurs, tu n'as pas le signe.
- Le monde est plein de signes. Ne suis-je pas moi-même un signe ?
Quand Amma a créé le monde ...
- Amma n'a rien créé du tout. Quant à ton Ogo !
L'homme se tut ; au loin, pendaient des branches alourdies de fruits.
- Tu t'en fous ... Tu reviendras avec un autre .. Et tu en feras un jardinier pour me remplacer. Tu sais bien que je suis trop vieux pour t'attendre encore et toujours ...
Une branche craqua et s'abattit.
- Tu pourrais aller voir ... - dit l'homme.
- Qu'importe ! les fruits tomberont dans le jardin ... Rassure-toi, c'est une branche qui est vieille, trop vieille et qui ne porte aucun signe. Comme moi ! Allons, je vais tout de même essayer de t'attendre. J'ai envie de connaître ta merveilleuse et véridique histoire de la création.
- Bon. Et bien, je pars - soupira l'homme.
- Alors, adieu - dit le vieux jardinier. Je te souhaite de te trouver rapidement une autre femme pour te faire un autre jardin.

PROLOGUE

Au début, il n'y avait rien mais il y avait Amma. Amma réalisa une première création du monde, à titre d'essai. Mais il n'en fut pas satisfait car il vit que son oeuvre manquait de solidité. Il avait superposé les éléments. Il décida donc de se remettre au travail et, cette fois, il procéda par brassage de toutes les composantes de sa création, et il y donna à l'Homme le premier rôle en édifiant le monde à partir de lui.

D'abord, Amma fit sortir de son propre sein le grain de fonio puis d'autres êtres, par paires. Ogo, premier homme à être créé ne cessait de solliciter Amma pour obtenir une compagne qui serait sa jumelle. Ses exigences tounèrent à la révolte ouverte. Il arpentait le monde pour surprendre le secret d'Amma qui, pour le punir, assourdit le timbre de sa voix. Cependant Ogo garda la parole.

Doué de parole et donc de connaissance, Ogo décida de faire lui-même acte de créateur : il s'arracha un lambeau de chair pour en faire cette jumelle qu'il désirait tant. Mais Amma se vengea et retira à cette jumelle tout principe spirituel. et de ce placenta volé, il fit la Terre. Alors Ogo descendit sur cette terre dans laquelle il voyait sa mère, et décida de la féconder mais il ne put jamais retrouver la compagne jumelle qu'il avait tant souhaitée. Il remonta donc au Ciel.

Pour éloigner de lui Ogo, Amma fit du reste du placenta un feu ardent. A nouveau, Ogo réussit à en dérober quelques flammes et, des restes de ce feu, Amma fit le soleil.

Ogo ayant juré que sa révolte continuerait tant qu'il n'aurait pas trouvé une compagne semblable à lui, Amma le maudit, le renvoya sur terre et le transforma en renard pâle. Par la faute d'Ogo, la Mort fit son apparition sur terre.

Les enfants à tour de rôle tiraient sur leur lance pierres en visant les oiseaux qui rasaient leur ciel. Les cailloux ne montaient jamais suffisamment haut pour inquiéter les volatiles. Quand vint le tour du plus grand, il s'écartèrent tous pour le laisser tourner sa fronde. La pierre monta. Elle heurta le ciel et retomba sous de timides applaudissements. Le grand garçon arma à nouveau sa fronde, ferma les yeux un moment et son bras droit reprit son mouvement de moulinet. Un oiseau tomba. Avec des cris de joie, ils se précipitèrent tous dessus. L'oiseau fut dépeuplé de ses plumes. Alors avec des cris de dépit les enfants l'abandonnèrent.

L'homme s'approcha. Dans le tas de plumes, il découvrit un appareil

- Je le savais, fit le grand garçon avant de rejoindre ses camarades. On nous trompe. Les autres jouaient déjà à saute-mouton.

L'homme fourragea dans l'appareil et sortit une pile trouée. C'est elle qui avait été touchée par la pierre du grand garçon. Il s'apprêtait à jeter le jouet quand il entendit des pleurs. Un enfant se tenait le genou droit. Il prit le blessé dans ses bras pendant que le jeu se calmait.

- Si tu veux être soigné, il ne faut pas pleurer, dit l'homme à l'enfant. Un Dogon ne doit jamais se plaindre. Attends, je vais te montrer quelque chose, tu me diras ce que c'est.

Il ramassa un morceau de bois et se mit à l'ouvrage.

- Je ne sais pas ce que c'est, dit l'enfant. Je n'en ai jamais vu.

- C'est une houe, fit l'homme. Bon je vais te fabriquer

se taire

Je n'ai pas perdu le signe, se dit l'homme en relevant la tête. Il vit que certains coins du ciel en haut étaient sales - c'était peut-être des nuages - mais l'homme se dit encore : "Je porte toujours le signe et leur ciel n'est pas propre"

A travers le ciel il chercha la jeune femme peulh

Et un jour il se dordit de douleur et tomba. Il essaya de se relever en retenant sa respiration et en desserrant la cordelette de son pantalon. Et puis il chercha la douleur entre ses cuisses. Chaque fois qu'il croyait pouvoir l'attraper, elle s'échappait, lui glissait entre les doigts et s'en allait se réfugier à côté en lui tordant les entrailles.

Je suis le plus fort. Tu peux continuer, putain de toi, mais je t'écraserai toi aussi... Car moi je porte le signe... Vas y, profite-en, je suis seul et je ne te connais pas... Tu me fais mal mais j'ai déjà eu mal et puis c'est moi le mal... Douleur, tu n'étais pas encore née quand j'ai commencé à souffrir. Vas-y. Le ciel entier nous regarde, moi par terre et toi là-haut... Moi, je grimace et toi, tu crois triompher... J'ai mal... Déchire moi les riens et les couilles et le reste mais ose porter ton

nom... Dès que je te reconnaitrai je t'ôterai ton signe... Au fond tu es comme moi. Nous faisons mal, de peur de disparaître... Moi, en ~~ré~~alité... Putain de putain de pute... Tu ne veux pas savoir qui je suis... Alors oblige moi encore...

A travers le miroir toute la cité suivait les combats de l'homme. Il se relevait, tombait et recommençait. Chaque fois qu'il se relevait le mari lui faisait signe de s'approcher et quand il tombait il devinait le regard de la jeune femme qui l'appelait. Et il se relevait.

Il retomba encore sous la douleur mais sourit. C'était la vie et il en avait connu d'autres.

Il leva la tête et leurs regards se croisèrent. Elle n'était encore qu'un point mais il savait que c'était elle. Dans ses reins courait un sang nouveau. Il releva la tête, le petit point avait disparu mais il avait laissé comme une trace de sourire sur le miroir

C'était la jeune femme peulh.

Le renard avait disparu. Il prit plaisir à lui redonner le nom de Ogo. Ogo. Tu n'es pas un simple renard / ne m'intéresse pas. Je connais, ton histoire est la mienne. Mais tu es dans le soleil. Je ne vois rien. Je suis dans le jardin du monde et toi , Et toi. Et toi... Il courait.

Il se mit à courir, à traverser tous les villages berbère, swahili, bantou, mandé... Sans s'arrêter avec de temps en temps un petit sourire qui voulait dire : bonjour et ils lui répondaient avec des grimaces d'effroi.

Il contourna le dôme étincelant et se glissa à nouveau entre cases et tentes. On voulut l'arrêter. Il cria : laissez moi attraper Ogo le renard. On voulut l'arrêter. Il cria : laissez moi chasser les bêtes sauvages.

Il arriva essoufflé à la grande place rafraichissante de la cité. Il se dirigea tout droit sur la fontaine et baissa la tête sous le jet d'eau.

Quelqu'un lui tapait dans le dos. C'était le mari de la jeune femme.

- Je t'ai vu venir homme. Quelque chose me disait que tu serais le premier au courant. Je t'attends à côté.

Il laissa encore un moment sa tête sous le jet d'eau, doucement, lentement / retrouvait la paix, et son coeur se calmait, et dans sa tête tout commençait à

Toute la cité était noyée de lumière, figée dans un immobile midi.

Il se redressa. Il avait toujours des élancements dans le dos, mais à chaque attaque de la douleur, il opposait son désir de femme, et il arrivait à dominer la souffrance.

Du seuil, il vit un renard qui boitillait sur trois pattes le long des sillons qu'il avait creusés. De sa quatrième patte levée, il arrosait les jeunes pousses de son urine.

Mais Ogo prit peur dès que son regard croisa celui de l'homme.

*

Il était couché. De retour dans sa case, il s'était allongé, guettant le mal qui lui mordait les reins, ~~g~~ettant le plaisir qu'il aurait à l'écarter avec la vision de la femme peulh offerte. La crise montait, lui effleurait l'échine et disparaissait dès qu'il évoquait le corps de la femme. Il avait pouvoir d'imaginer une infinité de corps de femmes. Mais le mal était toujours là.

A plat ventre, maintenant, et la douleur qui montait lentement comme une caresse, qui pesait sur lui avec une sorte de tendresse lourde, qui atteignait jusqu'à ses paupières. En lui, autour de lui, cette odeur, ce parfum de fleurs fanées ...

Il ouvrit soudain les yeux. Et si c'était cela le sommeil ? Depuis combien de temps n'avait-il pas dormi ? Il se laissa envahir par le souvenir.

Des fleurs fanées ... un arbre mort dont un renard à l'étrange timbre de voix faisait inlassablement le tour. Il avait couru après l'animal ; il l'avait appelé : "Ogo ... Ogo ...". Mais Ogo s'était réfugié sur une des branches de l'arbre.

Alors qu'il levait la main pour saisir l'animal, Ogo lui avait sauté dessus avant de disparaître au loin dans le soleil et il avait senti à l'épaule une brûlure. Alors, il s'était adossé à l'arbre et l'arbre s'était mis à s'enfoncer dans la terre. Lui, s'était accroché à la dernière branche mais il avait fini par glisser dans le trou. Quand il avait pu se dégager, il avait vu une femme qui semblait l'attendre et lui avait dit :

- Un jour, un de mes ancêtres a eu l'idée d'envoyer un télégramme à tous les grands de ce monde. Le texte était le même pour tous : "Fuyez ! Vous êtes découvert !" Le lendemain, tous avaient fui ! Dans d'autres pays, des hommes avaient eu la même idée. Et tous les fuyards se sont retrouvés ici, à Ogoville ... C'est comme ça que la dernière guerre est arrivée"

Lentement tout lui revenait. Il était resté entre la vie et la mort. Ni vivant, ni mort. Était-ce cela dormir ? Il s'assit face à l'entrée

frappa entre les deux yeux avec la force d'un coup de poing. En tombant à la renverse, il repensa à la position de la belle Peulh qui

Des cris lui parvinrent. Il se leva et courut dans la direction du bruit. Le miroir du ciel reflétait un groupe d'hommes et de femmes qui gesticulaient. Il semblait tout proche mais il savait combien le miroir pouvait être trompeur. Il courait, jetant de temps à autre un coup d'oeil sur le miroir pour s'orienter. Il traversa ainsi les quartiers de toutes les ethnies et tous étaient déserts. Ils étaient donc tous là-bas ...

Un jour enfin, il arriva à destination. Et ce jour-là, il se sentit en pleine possession de ses forces, prêt à tout. Il n'eut pas besoin de se frayer un passage dans la multitude; la foule s'écartait devant lui, lui livrait passage.

Attachés au même poteau, il vit un homme et une femme. Leurs corps étaient ensanglantés. Quelqu'un lui dit :

- Homme! nous n'attendions plus que toi ... Tu es le dernier à ne pas encore leur avoir lancé ton caillou ... Leur faute ? Ils ont donné naissance à des jumeaux ...

L'homme ramassa une grosse pierre et s'approcha des condamnés. Lorsqu'il fut tout près d'eux, il leva le bras et leur murmura à l'oreille :

- Non, je ne suis pas venu vous donner le coup de grâce. Je viens vous apporter la bonne nouvelle ... J'ai un jardin, un jardin où vous serez heureux, tous les deux ...

Le rire des mourants se mêla à leur dernier souffle.

46
- chapitre 8 -

Il se leva et se frotta les yeux. Combien de temps était il resté étendu la tête ^{vide} sans penser à son jardin, le corps également vide, conscient du sourire qui ne l'abandonnait jamais.

Pendant qu'il soulevait la natte qui fermait sa case, il ressentit dans le dos une violente douleur qui l'obligea à plier les genoux. Il essaya de se soulever. Quelque chose lui dit : "Couche toi homme et fais le mort... La position de ton frère quand..." Il coupa net la voix d'un geste de la main. Mais la douleur était toujours dans ses reins. Et il répondit à la voix :

- Je ne me coucherai pas. Je ne ferai pas le mort. Je vais me lever. Je resterai le plus fort. Mon jardin m'attend. J'attends mon frère.

Il était à quatre pattes. Il tenta de s'agripper au mur pour se lever mais retomba. Toute la terre lui pesait dans le dos, pour le coucher, l'écraser, lui faire perdre son sourire et effacer son signe. A nouveau il essaya de s'accrocher à l'idée de son jardin mais le mal était plus fort. Tout se brouilla dans sa tête ; un instant il crut qu'il allait s'évanouir. Il se dit qu'il devenait vieux.

Il commençait à se laisser aller quand il imagina la jeune femme peulh nue à quatre pattes devant lui. Toute nue et ouverte.

La douleur disparut d'un coup comme elle était venue. L'homme sourit. Il enroula sans effort la natte au-dessus de la porte et sortit. La lumière le

Son frère dogon était parti depuis longtemps quand il se mit à la tâche. Il balaya le sol rocailleux. Et puis il y creusa des sillons profonds à l'aide d'un bâton pointu. Il s'en alla dans le bar le plus proche pour demander de l'eau.

Son entrée ne souleva aucune curiosité. Le serveur, un petit homme dont la tête dépassait à peine le comptoir, y déposa unealebasse à son approche et disparut pour refaire surface avec une gourde.

- Tu as de l'eau ? demanda l'homme

- C'est donc toi le nouveau, fit le petit homme. Si tu veux de la bière de mil...

- Non frère, bois ta bière comme nous, dit quelqu'un. Tu pisses après, et tu auras ton eau. N'est-ce pas vrai les amis ?

- Garde tes bonnes manières pour toi, lui lança-t-il et commence par prendre les nôtres. Par exemple saluer les vieux

- Laisse le, chef ! Il n'a pas l'air normal et le le dirait fatigué

L'homme retourna à ses sillons. Il repéra un coin plein d'insectes. Il creusa dans le sol un trou et sentit la présence de l'eau. Il en creusa un autre et un autre encore dans tous les coins où se regroupaient les papillons. Chaque trou ne pouvait donner qu'une tasse d'eau mais c'était suffisant pour ce qu'il voulait.

Il s'en alla s'asseoir sur le seuil de sa case, regardant tour à tour ses sillons et ses trous. Au plus profond de lui même, il savait qu'il avait raison de

de mon frère pasteur parce qu'il voulait que l'homme garde les fruits de son champ. Je l'ai compris très très tard. Et j'ai eu l'idée de ce jardin

- Si tu dis vrai sauve moi. L'histoire générale des hommes ne m'intéresse pas. Je répète que je voulais la pureté. On m'avait assuré que les Dogons avaient été piétinés par tout le monde mais qu'ils étaient restés propres. C'est ici que j'ai appris qu'ils avaient écrasé et chassé un autre peuple, les Telem. Ce sont ces petits hommes qui vivent derrière ta case, accrochés aux falaises tels des araignées... Ogoville c'est l'apprentissage de la mauvaise conscience

L'homme sourit

Sur la mauvaise conscience il en connaissait un bon bout !... Oui, il se souvenait de la terrible voix... Elle avait même fait tressaillir le corps encore chaud de son frère... Désormais l'assassin c'était lui. Le voleur, le menteur, le jaloux, la bête, l'innommable

1 q Lui qui avait toujours aimé les choses fragiles, le silence, un rire, un parfum, une couleur, un amour.

1 j - Montre moi un jardin, homme et je deviendrai ton griot. Alors tous les autres te suivront... Tu me feras gardien et gare à quiconque fera souffrir une fleur !

1 mais Alors l'homme lui expliqua que tout être est plus grand que sa mort et que lui, il ne mourrait jamais qu'il acceptait bien volontiers de disparaître. Seulement, avant, il aurait voulu tout détruire, faire table rase. Et il ajouta :

- Mais regarde donc autour de toi ! Plus rien ne pousse, ni les arbres, ni les montagnes, ni les cheveux, ni même les seins des femmes... Dans mon jardin, tout est différent. Tu touches la pointe d'un sein et tu fais éclore une fleur ! Tu caresse une tête ou le sommet d'une colline et c'est le miracle...

L'homme parla longtemps. Il parla avec toute la science qu'il avait des autres hommes. Et pourtant ?

Le rôle de l'ivrogne finit par le tirer de sa rêverie. Il lui tapota les joues et l'aida à se relever.

- Tu frappes fort mon frère. Mais je crois que j'en avais besoin.

L'homme s'assit en se frottant les yeux. Au-dessus il savait le ciel de plus en plus éblouissant.

- Homme ! Tu portes quelque chose. On dirait un signe. Je t'observais pendant que tu me croyais évanoui... Tu connais des choses. Qui es-tu ?

Il avait posé la tête sur les genoux de l'homme. Il voulut lui répondre d'un ton supérieur et sentencieux : Tu as vu le signe mais tu n'as pas vu l'homme. Mais déjà l'autre reprenait

/a - J'avais choisi d'être dogon pour devenir propre ou pur comme tu veux. Je cherchais une culture, une communauté... Je suis comme les autres. Regarde les gigoter avec leurs masques... Ils se soulent de danse et de musique... Je comprends que les africains aient disparu... Ecoute ces cris d'assassins... De l'autre côté aussi on tue mais on ne t'oblige pas à regarder ta victime... On croit toujours qu'on peut être heureux ailleurs ... Après on se rend compte qu'on n'était pas si malheureux... Mais à supposer que je puisse m'évader, je suis certain qu'un jour j'aurai la nostalgie d'ici autant que j'ai celle de ma cité natale... Au fait il paraît que tu connais un jardin La nouvelle se répandait donc

- C'est vrai. Je suis un jardinier... Au commencement dieu préféra les offrandes

Il les surprit en train de se sécher sur l'herbe au soleil. Le ruisseau était devenu clair et de gros fruits dorés faisaient pencher les branches des arbres. Il se promena entre les corps nus et offerts des femmes. Il s'attarda sur des ventres, des bras, des seins, des jambes, des cheveux. Elle se ressemblaient toutes mais, au fond, aucune n'était égale à l'autre. Il s'en rendait compte par un sourire, un clin d'oeil, un soupir, un frémissement... Elles lui apparaissaient telle qu'il les avait toujours rêvées et désirées : petites et grosses, de toutes tailles et de toutes couleurs, innombrables et uniques. Il avait envie de dire à chacune d'elle comme son père à sa mère : "Je te reconnaitrai parmi toutes les femmes du monde" Et sa mère répondait : "Tu dis ça parce que je suis la seule..."

L'homme se pencha sur un corps, le palpa et finit par s'agenouiller tout près en adoration

- Ici tu es chez moi, commençâ-t-il
- je suis chez moi dans tous les jardins, lui répondit le corps sans sourire.
- Je te reconnaitrai parmi toutes les femmes du monde, reprit-il. Tu es irremplaçable comme mon jardin, comme ce jardin qui est le mien, insista-t-il
- J'ai toujours rêvé d'un jardinier, fit le corps en l'attirant dans ses bras. C'est à ce moment que des hommes surgirent de derrière les arbres avec des cris de sadique. Toutes les femmes bondirent et disparurent. Il fit face aux agresseurs qui s'arrêtèrent net, effrayés par le signe qu'il portait.

41
autre chose.

Il prit un fil de fer et avant qu'il n'eut fini de le tordre pour la dixième fois l'enfant s'écria : "C'est Concorde, un supersonique dont le premier modèle vola en l'an 1975, donc il y a de cela..."

L'homme l'écouta un moment, d'abord intéressé. Et puis l'enfant finit par s'enfoncer dans des détails techniques ennuyeux.

- Où est ton père ? le coupa-t-il

- Au champ

- Un petit Dogon ne doit jamais mentir, lui répondit-il avec une claque sur les fesses. Tu peux aller rejoindre les autres.

L'homme fit un tour du quartier. Il vit des mosquées, des églises, des temples, des bars, mais aucune terre cultivable ni aucun autel à Amma. Bien sûr la plupart des personnes qu'il rencontrait ressemblaient aux photos de Dogons de son dossier :

petits enfants nus, jeunes femmes ceintes d'une bande de coton indigo, vieilles aux ventres couverts de petits traits obliques et parallèles et têtes rasées, hommes ^{aux} dévêts / n
limées en pointe, et couverts de sacrifices. / 8

Il eut beaucoup de mal à trouver la grande case à palabres. Quand il la vit enfin, il constata qu'elle était vide. Il y pénétra et prit place sur un immense socle taillé dans la pierre ; il sortit sa pipe. Un Dogon passa tout près en titubant et alla vomir un peu plus loin.

En se redressant, il remarqua l'homme et s'approcha de lui :

- On dirait que tu n'as pas encore compris, toi ! - lança-t-il -

Attends un peu et tu vas voir...

L'ivrogne fit alors trois fois le tour de l'homme et conclut d'un air triomphant :

- Je parie que ta mère est une pute !

L'homme le frappa au ventre. L'ivrogne tomba à terre. L'homme se rassit devant le corps immobile de celui qui avait proféré l'insulte.

Le signe que je porte - songea-t-il, est-il seulement celui du Mal ?

Et il ferma les yeux.

20.5

Archive Sarrine

6 Jardinier & l'enfer
Tapuscrit 99 p-

L'homme sourit. Il avait connu une Afrique avec des slogans, des mains tendues, des frontières. Ces petits cons n'avaient retenu qu'elle.

Mais où était-il donc pendant la dernière guerre ?

Un moment, il perdit de vue les falaises tout au fond où il devinait la vie Dogon. Il faisait chaud. Une grande maison rouge lui fit mal aux yeux. Il se dirigea vers elle mais lorsqu'il y pénétra il faillit s'évanouir de chaleur ; l'ambiance était telle qu'il chercha rapidement une place vide pour s'^{asseoir}~~asseoir~~. Il en trouva une tout au fond de la salle. Les lumières s'éteignirent sous les bravos et quand elles se rallumèrent

13 d'autres bravos éclatèrent. Une jeune femme entra, plus belle et plus désirable que sa jeune Peulh. Une voix annonça : "Ne vous bousculez pas". Nous sommes dans une société organisée. Ici à Ogoville, chacun trouve un jour ou l'autre sa moitié. Mais il faut qu'il la vole sous les yeux d'Amma l'Impitoyable aux innombrables yeux"

L'homme ne faisait pas attention à la voix. Au premier rang un petit vieux s'approcha de la beauté en défaisant son cache-sexe.

La voix reprenait : "Applaudissez Ogo. Il va enfanter sa soeur jumelle"

La lumière s'éteignit sous les applaudissements.

- Le pauvre vieux ! fit quelqu'un dans l'obscurité. Dans quelques mois il faudra le tuer si la fille tombe enceinte.

- Et s'il ne l'engrosse pas ?

- Ne t'en fais pas. Alors elle sera libre de coucher avec qui elle veut et les jeunes candidats forts et virils ne manqueront pas.


La lumière revint à nouveau. La scène était vide. L'homme demeura à sa place et ferma les yeux.

38
Chap. 7

Il avait pris possession de la première case vide que surplombait la falaise, et s'était aussitôt couché pour faire le point et en même temps chasser l'espèce de lassitude à goût d'abandon qui l'avait envahi depuis son entrée dans la cité. Il ouvrit à nouveau l'épais dossier hérité de son prédécesseur. Des renseignements apparemment inutiles. De simples impressions d'agents tous disparus sans laisser de traces. Au moins cette certitude. Il imagina différentes hypothèses. Comme il l'avait fait avec le gringalet, un agent en supprimait un autre pour prendre le relais ou tout simplement... Il était fort possible que l'aptitude évidente de ces gens à ressusciter les sociétés mortes, décidât les différents agents à changer de vie ... Ou encore.

Il reprit sa lecture sans pouvoir trouver un seul élément important pour son jardin. A première vue, tous les agents ou presque avaient traité ce peuple de débiles parce qu'il avait renoncé à la civilisation technique. Certains, mais très peu en réalité, avaient manqué de psychologie en le croyant malheureux. Les uns et les autres avaient dû se faire repérer très facilement. Comme c'était son cas sûrement. On se laissait toujours prendre dans une cité pareille. Quand les hommes sont capables d'inventer leur propre ciel ils découvrent toujours l'intrus. Mais il n'était pas là pour justifier son échec probable et celui de tous les autres. Lui il portait le signe. Le reconnaîtraient-ils quand ils viendraient le prendre ? "Dieu est, et tout le reste..."

Il s'accrocha à cette pensée comme à une ancre pour ne pas dériver. Pour rester là au coeur de son problème. Il ferma les yeux. Un nerf endormi se mit



Du bosquet, monta un chuchotement:

- Tu te souviens ?

- Bien sûr! Mais surtout arrête de toujours parler de ce jardin à Caïn.

Il y a quelque chose dans son regard, dans son silence, pendant qu'il t'écoute ...

- Je t'aime

Il éloignait alors son jeune frère de ces voix qui maintenant se taisaient.

*

En se réveillant, il eut mal partout. Les étoiles et la lune qu'il avait peintes ressemblaient à des lampions abandonnés. Il se rendit compte que, pas un seul instant dans son sommeil, la pensée de la femme ne l'avait quitté. Il ressentit comme un manque —>, comme si quelqu'un lui avait prédit un avenir très court, à lui que personne ne pourrait jamais tuer!

Il se leva et ouvrit sa tente au vent et à la lumière. Sa lune et ses étoiles disparurent tandis que des vagues d'insulte saluaient son apparition :

- Les Dogons chez eux:

- Chez eux, les Dogons!

Et des cailloux sifflèrent à ses oreilles.

Pour passer le temps, il fit une longue et minutieuse toilette. Il revêtit son pantalon court et sa tunique de cotonnade et sortit enfin. Alors les Berbères se turent et formèrent devant lui comme un mur de boubous éclatants. Dans le grand dôme de miroir, la boutique du commerçant faisait une tache jaune.

Il hésita un moment puis marcha droit devant lui. Un enfant le suivit quelque temps, imitant sa démarche un peu traînante. Un à un, il traversa les quartiers, bambara, toma, baoulé, yorouba, fang, zoulou Partout, c'était la foule. On aurait dit un meeting avec des groupes qui se distinguaient par les costumes, les manifestations folkloriques, les placards ou banderoles où se lisaient pourtant les mêmes slogans : "Vive l'authenticité!", "Vive la Négritude!" ou encore "Vive la rénovation", "Vive la longue marche", "Vive le renouveau" et bien sûr "Vive la Révolution".

- Combien êtes-vous ? leur cria-t-il ?

Il dit à son frère : "Toi tu recommences à compter de ce côté, et moi je m'occuperai de celles qui sont à ma droite."

Ils comptaient en se servant de leurs doigts, de leur orteils, des galets du jardin, de ses fleurs.

Une fois de plus alors qu'ils s'apprêtaient à crier victoire les points d'or se brouillèrent à cause d'une étoile filante, qui venait et disparaissait toujours n'importe quand et fourrait son nez dans tous leurs jeux sans chercher à en comprendre les règles.

Son frère se laissa tomber dans l'herbe. "Nous n'arriverons jamais." Il s'assit près de lui et dit : "Soufflons un peu. Nous finirons bien par trouver quelque chose pour les dénombrer..."

Les étoiles regagnaient chacune leur place comme pour narguer les enfants.

- On change à nouveau de jeu, décida-t-il. A elles de nous compter. Ils se cachèrent. Les petites étoiles descendirent et s'éparpillèrent partout dans le jardin à leur recherche. Elles faisaient des petits bruits mous dans les herbes en bondissant. Il savait comment ce jeu stupide finirait. Son frère se cachait toujours aux mêmes endroits.

Il lui prenait la main en le grondant. Il ne s'interrompait que parce que, entre deux arbres, leur parvenait un doux bruissement de corps enlacés. Son frère alors le tirait ; "Ce sont probablement des serpents, il faut les écraser à cause de ce qu'ils ont fait à papa et maman"

Il le retenait avec difficulté. "Attends un peu petit frère. Ecoute ..."

Aimer ! Etre incapable de faire le tour d'une femme. Pourquoi devenait-elle interminable quand on l'aimait ? L'amour n'était il pas rond ?

La pensée de la femme recommençait à l'envahir.

Il lui avait dit "Le nom de mon frère commence par A"

Elle lui avait répondu "Tiens ! Comme le mien".

Le vent en passant lui parla de son jardin. Il ferma les yeux.

Il ne ^{savait} ~~pas~~ pas trop où il en était mais il n'arrêtait pas de penser à la Peulh. Il s'était promené dans tous les quartiers. Les Pygmées, le Fons, les Fangs, les Baoulés, les Baribas, les Zoulous, les Toucouleurs, les Berbères... Chacun avec ses danses, ses chants et ses costumes... Ils avaient tous l'air heureux. Et ils avaient tous tué. Ogoville s'amusait sur des cadavres.

La jeune femme lui avait assuré : "Moi je n'ai pas tué mais c'est tout comme. A ma naissance mon père devait mourir mais son meilleur ami s'est sacrifié à sa place... Je te parlerai d'eux une autre fois... Tu connais nos lois..."

Ils étaient à la porte, lui à l'extérieur et la femme à l'intérieur avec leurs envies de se confondre à nouveau, jusqu'aux nues sous ce ciel froid, terre suspendue. Et il avait recommencé de lui parler de son jardin et de son frère qu'il adorait et de la colère divine et de tous les malentendus entre la vie et la mort.

Il revoyait la poitrine généreuse de la femme

Il se secoua

De tous les côtés la fête continuait.

Les uns et les autres ressemblaient à leur musique, mais leur musique n'en était pas une. Ce n'était pas une ambiance de village mais de boîte de nuit.

Il se faufila entre les joueurs et les danseurs

Quand et comment leur annoncerait-il la bonne nouvelle ?

La femme essayait de se dégager. Il sentit le piège et voulut la retenir dans ses bras.

- Regarde, toi - dit-elle - je t'en prie, toi, ouvre les yeux!

Mais quand il ouvrit et les yeux et les bras, elle était déjà loin.

- C'est dangereux ce que tu fais, homme! Ici, ce n'est pas comme ailleurs où on baise quand on en a envie! A Ogoville, nous savons depuis longtemps que le sexe est une arme. Une arme mortelle comme toutes les armes.

Il la pourchassait, la traquait autour de la table. Agacée, la femme s'arrêta et lui fit face:

- Mais qu'est ce qui t'attire donc tant en moi ? Tu vois bien que tout nous sépare ... Partout, tu trouveras des filles plus jeunes, plus fraîches, plus libres ...

Plus il avançait, plus elle reculait. L'homme gardait le sourire en voyant qu'elle avait un regard de naufragée, que ses mains maigres se crispaient sur ses cuisses. Comprit-elle qu'il était peut-être le seul à pouvoir la sauver ? Déjà, il délaçait la ceinture de son pantalon. Alors, elle sut qu'elle avait envie de se perdre et, lentement, comme douloureusement, elle commença à remonter sa robe de cotonnade.

- Il faut que tu m'aides: - dit soudain l'homme - Cette putain de ceinture! Je n'ai pas l'habitude

La femme éclata de rire et elle laissa retomber sa robe.

- J'abandonne - ajouta l'homme - tous ces noeuds! Pourrais tu venir chez moi ?

- Mais jamais ils ne comprendront que nous ne sommes que des amis!

- Je ne veux pas être pour toi qu'un ami ...

Elle sourit et baissa les yeux :

- Et moi, je ne veux pas seulement être un trou pour toi!

Il prit la femme tout contre lui. Leurs deux coeurs battaient l'un contre l'autre :

- Tu sais - dit-il - j'en arrive à souhaiter qu'il y ait une grande catastrophe ... que nous soyions les deux seuls survivants

*

- Tu dors ?

L'homme se secoua, sortit de son rêve. La femme allumait une pipe.

- A quoi pensais tu ? souffla-t-elle en même temps que sa première bouffée dont les belles volutes bleues et cotonneuses s'élevèrent jusqu'aux étoiles peintes et phosphorescentes du plafond.

Des bourrasques de vent secouaient portes et fenêtres.

- Et si on laissait entrer le vent ? proposa l'homme

- Tu ne m'écoutes pas

- Si - dit l'homme - tu as raison. Cette nuit n'appartient qu'à nous seuls.

Il se leva et contourna la table pour s'approcher de la femme qui tirait tranquillement sur sa pipe. Elle ferma les yeux. Il prit la pipe de sa bouche et la posa sur la table. La femme tremblait et l'homme se tenait debout, derrière elle :

- Oui, cette nuit n'appartient qu'à nous seuls. Garde les yeux fermés. Surtout, ne les ouvre pas. Tu vas voir mon jardin. Une jeune femme s'y promène. C'est une Peulh. Regarde! Elle vient de m'offrir une pomme et je la prends par la taille.



L'homme regarda de gauche à droite et jeta un coup d'oeil au miroir céleste. Ensuite, il poussa le petit portail jaune. Il tremblait comme s'il avait peur, lui qui faisait peur. La femme l'attendait. Elle avait fermé porte et fenêtres et allumé une petite lampe douce dont la clarté montait jusqu'à un plafond peint en bleu, parsemé d'étoiles phosphorescentes autour d'une grosse lune

- C'est pour toi que j'ai tout arrangé, dit-elle. C'est comme ça un vrai ciel, n'est-ce pas ?

Ses talents maladroits pour réinventer la nuit l'émurent. "*C'est parfait*"

- ~~C'est parfait~~ Il s'assit et lui prit une main. "En tout cas, tu as été bien courageux. En ce moment, toute la ville sait que je me suis enfermée avec ^{un} homme. Qui nous brisera ce maudit miroir. Je suis née ici et je n'en suis jamais sortie. A l'est, tu verras un homme à tête de renard. Il délivre des visas de sortie, mais ses visas c'est comme les pièces détachées de voiture ou les affiches de cinéma de mon mari. C'est juste pour rêver."

- Tu as dit un renard ?

Elle parlait, parlait. Alors il continua à lui caresser la main en se laissant aller à la douce musique de cette voix qui lui rappelait celle de sa mère. Les petites étoiles du plafond se mirent à briller. La lune redevenait une vraie lune. Autour de lui, il pouvait sentir vivre son jardin. Il ferma les yeux.

Ce sont eux et ceux de leur génération qui ont décidé de bâtir cette cité, après la dernière guerre. Ils se faisaient une certaine idée du bonheur ... Par exemple, mes parents à moi m'ont enseigné que la pauvreté n'est pas seulement un vice mais une vis! Ils m'ont laissé cette boutique où je passe mon temps à compter et recompter ma caisse Mais il paraît qu'ailleurs, il y a des gens qui se contentent de compter les jours et les nuits....

Un silence au moment où la femme entra dans l'arrière-boutique., puis il ajouta:

- Homme! parle-lui de ton jardin. Moi, je retourne à mes affaires.

- Il me demandait comment c'est là-bas chez moi - commença l'homme - et quand je lui ai parlé de mon jardin, il a éclaté de rire ... Il a essayé de me raconter un peu l'histoire de cette cité, de ses parents. Toi non plus, tu n'es pas heureuse, n'est-ce pas? Moi, je suis venu pour que toutes les générations fusionnent en une seule.

La femme, attentive, s'était adossée au mur:

- C'est quoi, un jardin?

- J'ai besoin de toi - répondit l'homme - j'ai besoin d'une histoire d'amour ...

- Il ne fallait pas venir! Tu feras comme tous les autres. Tu prendras l'habitude de marcher, marcher tout le temps. Au début, tu essaieras de te sauver et puis tu finiras par marcher rien que pour rester vivant. Et bien après encore, tu continueras à marcher pour éviter de te demander si tu es heureux ou malheureux... Ici, les histoires d'amour, ça n'existe pas. C'est à cause de notre ciel, enfin de notre dôme de lumière ... C'est quoi, une nuit?

Alors, l'homme sentit une force monter dans ses reins. Et il se remit à évoquer son jardin, parlant d'étoiles et de lune, de nuages et d'oiseaux.